

PRIMATES

REMARQUES SUR LA CLASSIFICATION DE L'ORDRE

En dépit des innombrables travaux tendant à démontrer la parenté immédiate entre l'Homme et les grands Singes anthropomorphes, la lacune entre le premier et les seconds n'est aucunement comblée jusqu'à présent; d'autre part, les caractères morphologiques obligent, si l'on est sans parti pris, de nettement distinguer entre l'Homme et le Singe, quelle que soit la taille de ce dernier. Déjà le rythme du développement individuel chez l'Homme et chez les grands Anthropomorphes impose cette distinction. Comme il nous est impossible d'approfondir ici cette question, nous ne citerons que le phénomène suivant : la puberté coïncide, chez la femelle du Chimpanzé, avec l'achèvement de la formation de la dentition définitive, tandis que chez l'Homme, le délai entre la naissance et la puberté des individus de sexe féminin est environ deux fois plus grand que celui qui existe entre la naissance et la formation de la dentition définitive.

Conformément aux vues du Prof^r MAX WESTENHÖFER (1926, etc.), chez les Mammifères, l'allure quadrupède nous paraît correspondre à un état de structure secondaire par rapport à la structure conforme à l'allure bipède ⁽¹⁾, et l'état « quadrumane » est, à nos yeux, secondaire par rapport à l'état « bimana » ⁽²⁾. Ainsi, contrairement à la majorité des naturalistes modernes, nous n'envisageons pas l'Homme comme le « dernier modèle » parmi ceux qu'a produits l'évolution des Primates. En effet, beaucoup de traits structuraux conservent chez l'Homme un caractère juvénile, tandis que les Singes montrent un état plus spécialisé ou plus évolué, — par exemple, la forme du pied, la forme du crâne, des molaires, etc., — ce qui nous fait croire qu'il y a lieu de mettre l'Homme, au point de vue morphologique, au début de la série des Primates.

D'autre part, l'*Aotus* (seu *Nyctipithecus*) montre, parmi les Singes platyrrhiniens, une adaptation à la vie nocturne, c'est-à-dire un état secondaire par rapport à l'organisation conforme au genre de vie diurne de tous les

⁽¹⁾ Voir notre note « Sur les extrémités de l'Oryctérope », dans le *Bull. du Musée royal d'Hist. natur. de Belg.*, t. XIII, n° 19, 1937, p. 3.

⁽²⁾ Ce point de vue est sous-entendu dans notre essai sur « Le pied de l'Homme ». (*Mém. du Musée royal d'Hist. natur. de Belg.*, 1936, N. S., fasc. 3, pp. 319-334.) Nous venons de lui donner une expression nette dans une note publiée dans le *Bull. du Musée royal d'Hist. natur. de Belg.*, t. XIII, n° 40, 1937.

autres Singes. Ceci et beaucoup d'autres raisons, qu'il nous est impossible d'énumérer ici, nous conduisent à considérer la structure des Lémuroïdes, conforme à leur genre de vie nocturne, comme présentant un état secondaire, par rapport à la structure des Singes catarrhiniens, qui sont tous diurnes.

Ces remarques sont appelées à expliquer d'une façon préliminaire et très sommaire la classification de l'ordre des Primates que nous admettons et qui diffère des classifications généralement admises ⁽¹⁾. Nous subdivisons l'ordre des Primates en trois *sous-ordres* :

- I. *Anthropi* — (Hommes ou « Hominiens »),
- II. *Simiae* — (Singes ou « Simiens »),
- III. *Lemuri* — (« Lémuriens »).

Notre troisième sous-ordre comprend aussi le Tarsier (*Tarsius*), dont la séparation en un sous-ordre spécial (MAX WEBER, 1928) ou l'opposition aux autres Lémuroïdes (F. WOOD-JONES, 1929) ne nous paraît nullement justifiée. Contrairement aux vues du dernier auteur cité ⁽²⁾, nous pensons qu'*aucun* caractère du Tarsier ne présente de différences fondamentales avec les caractères des Galagos, mais seulement des différences de degré. Le Tarsier nous paraît être, en Asie, l'analogue des Galagos africains, comme l'Orang-Outan l'est par rapport au Chimpanzé et au Gorille.

SOUS-ORDRE SIMIAE

Les Singes de l'Ancien Monde forment, comme on le sait bien, le groupe des Catarrhiniens, par opposition aux Platyrrhiniens du Nouveau Monde, bien qu'on ait constaté une tendance vers le platyrrhinisme chez les Colobes ⁽³⁾.

Comme nous l'avons exprimé ailleurs, les séries des divers genres de Catarrhiniens dans les deux régions zoogéographiques de l'Ancien Monde

(1) Voyez E. L. TROUSSERT, *Catalogus Mammalium*, Quinquennale Supplementum, 1904; L. HECK, dans *Brehm's Tierleben*, 1925; MAX WEBER, *Die Säugetiere*, 2^e Auflage, 1928; O. ABEL, *Die Stellung des Menschen im Rahmen der Wirbeltiere*, 1931; W. K. GREGORY, *Man's Place among the Anthropoids*, 1934; Sir A. KEITH, *The Construction of Man's Family Tree*, 1934; etc.

(2) WOOD JONES, F., 1929, *Man's Place among the Mammals*. Voyez les objections à la théorie de WOOD JONES dans : W. K. GREGORY, 1934, *Man's Place among the Anthropoids*.

(3) Le nez humain présentant des différences importantes par rapport au nez des Singes et d'autres Mammifères (voyez H. BÖKER, Die äussere Nase als anatomische Konstruktion, *Zeitschr. f. Morph. u. Anthrop.*, XXXIV, pp. 47-53, 1934, ainsi que nos remarques dans le *Bull. du Musée royal d'Hist. natur. de Belg.*, 1934, t. X, n^o 14, pp. 30-32), c'est absolument à tort que certains auteurs rangent l'Homme parmi les Catarrhiniens (CH. FRAIPONT, etc.); une telle « précision » ne fait qu'obscurcir les relations réelles entre l'Homme et les autres Primates.

montrent un parallélisme qui permet de supposer, aussi bien un processus de différenciation qui s'est produit simultanément et suivant les mêmes lois en Asie et en Afrique et qui a abouti à des résultats analogues dans les deux régions, qu'une migration des représentants des diverses familles de Catarrhiniens d'un continent à l'autre (1). L'analogie entre les formes propres aux deux régions zoogéographiques citées se résume ainsi :

	AFRIQUE	ASIE
Singes aux bras plus longs que les jambes (<i>brachiators</i>) (2)	<ul style="list-style-type: none"> g. <i>Gorilla</i>. g. <i>Pan</i>. 	<ul style="list-style-type: none"> g. <i>Simia</i> (3). g. <i>Hylobates</i> (4).
Singes aux jambes plus longues que les bras (<i>crurialors</i>) (2) :		
1. Extrémités « artiodactyles », estomac à chambres spécialisées	g. <i>Colobus</i> .	g. <i>Semnopithecus</i> .
2. Extrémités non artiodactyles, estomac simple . . .	<ul style="list-style-type: none"> g. <i>Cercopithecus</i>. g. <i>Cercocebus</i>. g. <i>Papio</i>. g. <i>Theropithecus</i>. 	<ul style="list-style-type: none"> g. <i>Cynomolgus</i>. g. <i>Macacus</i>. g. <i>Cynopithecus</i>. g. <i>Vetulus</i>.

Ainsi une connaissance approfondie des relations entre les divers genres de Singes *africains* constituerait, nous semble-t-il, une base solide pour la connaissance de tous les Catarrhiniens, les données qu'on obtiendrait pour la série africaine pouvant être étendues aussi sur la série asiatique. Malheureusement, la systématique des Singes africains porte jusqu'à présent un caractère absolument arbitraire, aucune tentative d'exploration génétique de ce groupe n'ayant été entreprise (5).

(1) Ce point de vue a été exposé dans notre note « A propos du Chimpanzé de la rive gauche du Congo ». (*Bull. du Musée royal d'Hist. natur. de Belg.*, 1935, t. XI, n° 2.)

(2) Nous empruntons ces termes à Sir A. KEITH, *op. cit.*

(3) Ce mot est employé ici, provisoirement, en qualité de nom générique de l'Orang-Outan, pour éviter l'emploi du nom *Pongo*, qui est un nom indigène du Gorille (voir : *Nature*, London, 1926, vol. 118, pp. 49 et 411).

(4) Nous entendons par *Hylobates*, les Gibbons et les Siamangs, de même que par *Semnopithecus* les Semnopithèques proprement dits, le Douc, le Nasique, etc. Au sujet des genres africains, voir plus loin.

(5) Les rapprochements entre divers genres, visant à exprimer leur parenté hypothétique et fondés sur la présence d'un ou plusieurs caractères communs chez ces genres, sont dépourvus de toute valeur du point de vue de la Génétique. Aussi étrange

Les Singes sont très abondamment représentés au Congo belge; en effet, on y trouve presque tous les genres et espèces africains.

RÉPARTITION DES SINGES AU CONGO BELGE

Le Prof^r E. LÖNNBERG (1919), se basant principalement sur la répartition de diverses espèces de Singes au Congo belge, arrive à la conclusion que ce pays ne présente pas une unité zoogéographique et ébauche une subdivision en neuf « provinces zoogéographiques », caractérisées par la présence de certaines espèces de Singes ⁽¹⁾. Ces provinces sont les suivantes :

1. *Plaines orientales* (Beni, lac Albert, Rutshuru).

Espèces caractéristiques :

Papio papio doguera;
Cercopithecus aethiops centralis.

2. *Forêt équatoriale* (y compris les forêts, récemment détachées, voisines de Rutshuru); cette province s'étend à l'Ouest jusqu'au fleuve Congo (respice : Lualaba).

Espèces caractéristiques :

Colobus badius foai;
Colobus polykomos abyssinicus;
Colobus polykomos angolensis;
Cercopithecus mona denti;
Cercopithecus nictitans ascanius;
Cercopithecus nictitans whitesidei;
Cercopithecus leucampyx stuhlmanni;
Cercopithecus lhoesti lhoesti.

que puisse paraître notre admission d'une possibilité de *différenciation analogue* dans deux régions de Mammifères appartenant à un même groupe systématique sans avoir recours à des migrations, — bien que celles-ci ne soient pas exclues du nombre des facteurs de l'évolution, — le développement (ou évolution) d'après les mêmes lois et produisant des séries analogues, est un phénomène constaté par beaucoup de naturalistes (l'« orthogénèse » de HAECHE; l'« évolution parallèle » d'OSBORN; D. ROSA le conçoit sous le nom d'« ologénèse »; L. S. BERG sous le nom de « nomogénèse »; O. ABEL (1928) y voit l'action du « principe biologique de l'inertie », etc.). L'exemple du *patagium*, développé chez les Phalangers volants, les Ecureuils volants et les Galeopitthèques, montre combien peu la ressemblance d'un caractère exprime la parenté. Rappelons qu'on a cru à l'unité de l'origine des Phalangers volants jusqu'à ce qu'O. THOMAS eût montré que chaque genre de Phalanger volant se rattache à l'un des genres non-volants beaucoup plus étroitement que les genres volants entre eux.

⁽¹⁾ Nous désignons les espèces suivant la nomenclature que nous avons admise dans ce travail et qui est empruntée, à l'exception de quelques noms, à l'ouvrage de P. RODE (1937) : *Les Primates de l'Afrique*.

La présence du Talapoin,

Cercopithecus talapoin pileletti,

dans la forêt équatoriale proprement dite, n'a pas été signalée jusqu'ici, mais cette forme est connue du Ruwenzori, qui, suivant LÖNNBERG, « may be regarded as its eastern corner stone »:

Cercocebus albigena johnstoni;

Cercocebus galeritus agilis.

LÖNNBERG suppose que le Babouin foncé vivant dans la forêt est une sous-espèce distincte de celle qu'il appelle *Papio tessellatus* (*Papio papio doguera*, suivant notre nomenclature) et propose de l'appeler *sylvestris*.

Remarquons que *P. sylvestris* LORENZ (1915), qui provenait de Mawambi (forêt de l'Ituri), est rapporté par RODE aux synonymes de *P. p. doguera*.

3. Région du Kivu.

LÖNNBERG (*l. c.*, p. 151) remarque que les alentours du lac Kivu sont peu connus (au point de vue zoologique).

Les espèces de Singes connues de cette province zoogéographique sont :

Colobus polykomos angolensis;

Cercopithecus leucampyx kandti;

Cercopithecus Uhoesti Uhoesti;

Papio papio doguera.

4. Région de la rive occidentale du lac Tanganyka.

Espèces caractéristiques :

Colobus polykomos angolensis (1);

Colobus badius foai;

Cercopithecus mona denti;

Cercopithecus leucampyx stuhlmanni.

5. Région du Katanga.

Espèces caractéristiques :

Colobus polykomos angolensis;

Cercopithecus nictitans katangae;

Cercopithecus leucampyx leucampyx;

Cercopithecus aethiops katangensis (2);

Papio kindae LÖNNBERG, 1919, (? = *P. papio cynocephalus*).

(1) La présence d'un Colobe noir n'est que supposée, dans cette région, par LÖNNBERG, qui le désigne par le synonyme « *palliatus* ».

(2) Cette sous-espèce n'est peut-être qu'un synonyme.

6. *Région de l'Uelé.*

Espèces caractéristiques :

Colobus badius powelli;
Cercopithecus nictitans ascanius;
Cercopithecus neglectus;
Cercopithecus patas pyrrhonotus;
Papio papio doguera.

7. *Région du lac Léopold II.*

LÖNNBERG entend par cette province presque tout l'espace énorme entre le fleuve Congo et son affluent le Kasai⁽¹⁾, mais il admet que « the fauna towards Aruwimi might be somewhat different ».

Espèces caractéristiques :

Colobus badius tholloni;
Colobus polykomos angolensis;
Cercopithecus mona denti;
Cercopithecus mona wolfi;
Cercopithecus leucampyx stuhlmanni;
Cercopithecus nictitans whitesidei;
Cercopithecus nictitans ascanius;
Cercopithecus neglectus;
Cercocebus aterrimus.

8. *Région du Kwango*, au Sud de la Rivière Kasai (peu connue au point de vue faunistique).

Espèces caractéristiques :

Cercopithecus mona pyrogaster;
Cercopithecus nictitans ascanius;
Cercopithecus neglectus.

9. *Région de la côte.*

Espèces caractéristiques :

Cercopithecus nictitans ascanius;
Cercopithecus cephus;
Cercopithecus aethiops cynosurus;
Colobus polykomos angolensis.

Ainsi, si l'on donne leur juste valeur aux nombreux noms par lesquels LÖNNBERG désigne les vingt-cinq formes environ de Primates au moyen desquelles il essaie de caractériser les neuf « provinces », on voit que la subdivision zoogéographique du Congo belge fondée sur la distribution des Primates, tout au moins avec les données que nous avons jusqu'ici sur ces derniers, n'est ni nette, ni convaincante.

(1) Remarquons que cette région est la patrie du Chimpanzé-Pygmée (*Pan paniscus* SCHWARZ).

ESPÈCES CONNUES DE LA RÉGION DU PARC NATIONAL ALBERT

Genre **GORILLA** IS. GEOFFROY SAINT-HILAIRE, 1852.

Gorilla gorilla beringei MATSCHIE.

Nom indigène : « Ngage » (Kinyarwanda).

(*Gorilla beringei* MATSCHIE, 1903.)

(*Gorilla beringei mikenensis* LÖNNBERG, 1917.)

(*Gorilla gorilla rex-pygmæorum* SCHWARZ, 1927.)

(*Gorilla gorilla beringei* GYLDENSTOLPE, 1928; RODE, 1937.)

Localités d'où proviennent les spécimens étudiés jusqu'à présent ⁽¹⁾ :

Volcan Sabinio (MATSCHIE, spécimen type; GYLDENSTOLPE);

Volcan Mikeno (LÖNNBERG, GYLDENSTOLPE);

Volcan Karisimbi, versant Nord-Est (GYLDENSTOLPE);

Lubero, au Nord-Ouest du lac Édouard;

Kilimamensa, rivière Lindi supér., Manyema;

Au Nord de Walikale, rivière Lowa supér., Manyema;

Tshibinda, à l'Ouest du lac Kivu;

Shabunda, rivière Ulindi supér., Manyema;

Environs d'Aliobi, à l'Ouest de Beni, forêt du Semliki;

Rivière Motima, affluent de la Mongala;

Environs de Kitunda, au Sud de Walikale;

Walikale;

Nakalongi, à l'Ouest de Katana, lac Kivu;

Masisi, entre Walikale et le lac Kivu (SCHWARZ) ⁽²⁾.

Le Gorille, comme il a été établi par de nombreux explorateurs, construit des nids pour dormir aussi bien sur les arbres, — où dorment la femelle et les jeunes, — que par terre, à la base d'un arbre, où le mâle adulte passe la nuit, veillant sur le sommeil de sa famille.

Les excellentes photographies reproduites ici (pl. I, fig. 1 et 2) permettent de se rendre compte de l'aspect de ces nids.

⁽¹⁾ Les noms des auteurs citant les localités se trouvent entre parenthèses à côté des noms de ces dernières.

⁽²⁾ SCHWARZ, E., 1928, in : *Revue Zool. et Botan. Afric.*, v. XVI, p. 109. — Nous croyons devoir envisager *Gorilla graueri* MATSCHIE (1924) et *G. uellensis* SCHOUTEDEN (1927) comme des synonymes de *G. gorilla beringei*, et ajouter, par conséquent, à la liste des localités ci-dessus les noms des lieux d'où proviennent les spécimens décrits sous ces deux premiers noms, c'est-à-dire les environs de Baraka, au Nord-Ouest du Tanganyka, et Bondo (Uelé inférieur). — Rappelons que dans le Bas-Congo vit la variété *G. g. gorilla* (Sav. et WYM.).

Genre **PAN** OKEN, 1816.

Le genre *Pan* (seu *Anthropopithecus*) est représenté au Congo belge par deux formes : *Pan satyrus schweinfurthi*, habitant le Nord de la Colonie, jusqu'au fleuve Congo, et qui s'est propagé à l'Est, du Lualaba, affluent du Congo, jusqu'au lac Victoria, et *Pan paniscus* SCHWARZ, qui vit entre la rive gauche du fleuve Congo et son affluent, le Kasai. C'est donc la première forme seule qui se rencontre dans la région du Parc National Albert ⁽¹⁾.

Il nous paraît propice de noter ici une observation concernant le Chimpanzé. L'absence de callosités fessières est invoquée comme un des caractères propres aux grands Anthropomorphes, qui, en les distinguant des *Hylobatidae* et des *Cercopithecidae*, les rapprocherait morphologiquement de l'Homme. Cependant, chez un mâle adulte dont la dépouille a été reçue cette année au Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique, en don au Jardin zoologique d'Anvers, les callosités, dépourvues de poils et d'une coloration noir ébène, étaient parfaitement développées ⁽²⁾.

Pan satyrus schweinfurthi (GIGLIOLI).

Noms indigènes : « Mpundu » (Kinyarwanda);
 « Mamfu » (Kirundi);
 « Kumbusu » (Lingala);
 « Sokomuntu » (Swahili).

(*Troglodytes schweinfurthi* GIGLIOLI, 1872.)

(*Pan schweinfurthi* ALLEN, 1925.)

(*Anthropopithecus schweinfurthi* GYLDENSTOLPE, 1928.)

(*Pan satyrus schweinfurthi* SCHWARZ, 1928; MERTENS, 1929 [p. 149]; RODE, 1937.)

Liste des localités d'où proviennent les spécimens étudiés jusqu'à présent :

Région Niam-Niam [= Uelé], GIGLIOLI (spécimen type);

Manda, Marungu, à l'Ouest du lac Tanganyka (NOACK);

« Ituri et Congo central » (DE PAUW) (voir ALLEN, 1925);

Banalia, rivière Aruwimi;

(1) SCHWARZ (1934, *Ann. et Mag. Nat. Hist.*, [10], 6, p. 578) reconnaît seulement quatre formes (sous-espèces) de l'unique espèce du genre — *Pan satyrus* (L.). Tout en admettant l'exactitude de ce nombre de formes réellement différentes du g. *Pan*, nous croyons que l'une d'elles, — la forme « naine », décrite par SCHWARZ et étudiée par COOLIDGE (1933) et par nous-même (1935), et que RODE (1937^b et c) préfère appeler, à l'instar de COOLIDGE, « pygmée », — le *Pan paniscus* semble mériter le nom d'une espèce, puisque le Siamang nain (*Symphalangus klossi*) a reçu de SCHULZ (1932) le nom d'un sous-genre (*Brachitanytes*). — Remarquons que dans le monde végétal, les races naines ont la moitié, le tiers, le quart, etc., du nombre des chromosomes des races « normales »; il y aurait lieu d'examiner si le même caractère ne pourrait servir de critère du nanisme chez les Mammifères.

(2) La présence des callosités chez les jeunes Chimpanzés a été déjà notée par A. H. SCHULZ (1936^b, pp. 265-267, fig. 3).

Rivière Ishasha, au Sud-Est du lac Édouard;
 Route de Makala à Avakubi;
 Yambuya, rivière Aruwimi infér.;
 Route de Baraka à Kasongo, entre Niembo et Kabambare, sur la rivière
 Luama, à l'Ouest du Tanganyka;
 Entre Kilo et Irumu, rivière Ituri supér.;
 Forêt Tschingogo, entre lac Kivu et lac Luhondo;
 A l'Est de Rusisi, bord de l'Urundi, près des sources de l'Akanjaru;
 80 km. au Nord de Boko, rive occid. du Tanganyka (MATSCHIE);
 Rutshuru (LÖNNBERG);
 Près du village Moëra, au Nord de Beni, forêt de l'Ituri (LORENZ);
 Kivu;
 A l'Ouest de Faradje;
 Uelé;
 Koteli, sur la rivière Itimbiri;
 Mawambi dans l'Ituri;
 Poko, sur la rivière Bomokandi,
 Aruwimi;
 Ibembo, sur l'Itimbiri;
 Province orientale;
 Congo (SCHWARZ, 1928, dans *Revue Zool. Bot. Afr.*, v. XVI);
 Mboku, affluent du Mbomu (MERTENS).

Genre **COLOBUS** ILLIGER, 1811.

Les espèces appartenant au genre *Colobus* se répartissent aisément en deux groupes :

- I. Colobes au pelage noir, ou noir et blanc;
- II. Colobes au pelage rouge ou à la coloration duquel le rouge participe ⁽¹⁾.

Le premier groupe comprend l'espèce *Colobus polykomos* (ZIMM.) et l'espèce voisine, si pas une sous-espèce de la première, au pelage entièrement noir, *C. satanas* WATERHOUSE. Le second groupe est représenté par le Colobe bai, *C. badius* (KERR), et par le Colobe de VAN BENEDEEN (*C. verus* VAN BEN.). Le Dr RODE reconnaît seulement cinq « formes » différentes (nous croyons pouvoir dire cinq sous-espèces) du *C. polykomos* et neuf « formes » (sous-espèces) du *C. badius*. Ainsi, en ce qui concerne les Colobes noirs, la classification de RODE diffère de l'arrangement qu'admet, dans sa revision, E. SCHWARZ (1929). D'après ce dernier auteur, *C. satanas* n'est qu'une sous-

(1) Suivant le Dr P. RODE (1937, p. 56), *C. verus* VAN BENEDEEN « n'entre ni dans le groupe des Colobes noirs et blancs, ni dans celui des Colobes rouges »; cet auteur dit, cependant, que chez le *C. verus*, « la nuque, le dos et la face externe des membres sont rouge orangé légèrement verdâtre... les mains et les pieds sont brun-rouge... La queue est brun-rouge à la base... » (souligné par nous).

espèce du *C. polykomos*, dont les nombreuses variétés sont réparties en quatre « sections » : *polykomos* pr. dit., *satanas*, *abyssinicus* et *angolensis*.

La comparaison des données de RODE (1937), de SCHWARZ (1928 et 1929) et de J. A. ALLEN (1925) nous a permis de dresser une liste des noms par lesquels furent désignés divers individus du genre *Colobus*; nous croyons utile pour des recherches ultérieures de donner ici cette liste, complétant la synonymie qu'on trouve dans l'ouvrage de RODE et montrant, désignés par un astérisque, les noms se rapportant à des individus provenant du Congo belge.

NOMS D'ESPÈCES ET DE SOUS-ESPÈCES

par lesquels ont été désignés divers individus du g. *Colobus*
(les noms se rapportant à des spécimens provenant du *Congo belge*
sont précédés d'un astérisque) (1) :

I. — Colobes « noirs ».

polykomos (ZIMMERMANN, 1780).

- [*regalis* (KERR, 1792)].
- [*tetradactyla* (LINCK, 1795)].
- [*comosa* (SHAW, 1800)].
- [*comatus* (E. GEOFFROY, 1806)].
- [*ursinus* OGILBY, 1835].
- [*personatus* TEMMINCK, 1862].

polykomos, p. d.

- [*dollmani* SCHWARZ, 1926].

vellerosus (IS. GEOFFROY, 1831)

- [*bicolor* WESMAEL, 1835].
- [*leucomeros* OGILBY, 1837].

abyssinicus (OKEN, 1816).

- [*guereza* RÜPPELL, 1835].
- [*ruppelli* GRAY, 1870].
- * [*occidentalis* (ROCHEBRUNE, 1837)].
- * [*matschiei* O. NEUMANN, 1899].
- [*poliurus* O. THOMAS, 1900 (*abyssinicus*)].
- [*gallarum* O. NEUMANN, 1902].
- * [*uellensis* MATSCHIE, 1912 (*matschiei*)].
- [*dodingae* MATSCHIE, 1913 (*matschiei*)].

(1) Cette liste est dressée d'après l'ouvrage de P. RODE (1937); la classification de cet auteur est légèrement modifiée dans notre liste et la synonymie y est complétée d'après les ouvrages de ROCHEBRUNE (1886-1887), de TROUSSERT (1898 et 1904), de D. G. ELLIOT (1913), de J. A. ALLEN (1925) et d'E. SCHWARZ (1928 et 1929). La subdivision du g. *Colobus* en sous-genres nous paraît très mal fondée et nous préférons pour l'instant ne pas en parler. Les noms des espèces auxquelles les auteurs rapportent les sous-espèces qu'ils décrivent se trouvent indiqués, dans notre liste, après l'année de publication de la description originale.

- * [*ituricus* MATSCHIE, 1913 (*matschiei*)] (1).
- * [*dianae* MATSCHIE, 1913 (*matschiei*)].
- [*brachychailes* MATSCHIE, 1913 (*matschiei*)].
- [*roosevelli* HELLER, 1913 (*abyssinicus*)].
- [*terrestris* HELLER, 1913 (*abyssinicus*)].
- [*managaschae* MATSCHIE, 1913 (*poliurus*)].
- [*escherichi* MATSCHIE, 1914].
- * [*rutschuricus* LORENZ, 1914 (*occidentalis*)].
- [*elgonis* GRANVIK, 1925 (*abyssinicus*)].

caudatus THOMAS, 1885 (*guereza*).

- [*albocaudatus* LYDEKKER, 1905].
- [*thikae* MATSCHIE, 1912 (*caudatus*)].
- [*laticeps* MATSCHIE, 1912, (*caudatus*)].
- [*kikuyuensis* LÖNNBERG, 1912 (*abyssinicus*)].
- [*percivali* HELLER, 1913 (*abyssinicus*)].

angolensis SCLATER, 1860.

- [*palliatus* PETERS, 1868].
- * [*ruwenzorii* THOMAS, 1901].
- * [*sharpei* THOMAS, 1902].
- * [*adolphi-friederici* MATSCHIE, 1914].
- * [*langheldi* MATSCHIE, 1914].
- * [*cottoni* LYDEKKER, 1905 (*palliatus*)].
- [*sandbergi* LÖNNBERG, 1908 (*angolensis*)].
- * [*weynsi* MATSCHIE, 1913 (*palliatus*)].
- * [*mawambicus* MATSCHIE, 1913 (*palliatus*)].
- * [*nahani* MATSCHIE, 1914 (*mawambicus*)].
- * [*maniemae* MATSCHIE, 1914].
- * [*benamakimae* MATSCHIE, 1914].

satanas WATERHOUSE, 1838 (2).

- [*anthracinus* (LECOMTE, 1857)].
- [*limbarensis* (MATSCHIE, 1917)].
- [*municus* (MATSCHIE, 1917)].
- [*zenkeri* (MATSCHIE, 1917)].

II. — Colobes « rouges ».

verus VAN BENEDEEN, 1838.

- [*olivaceus* (WAGNER, 1840)].
- [*cristatus* GRAY, 1866].

badius (KERR, 1792).

badius, pr. d.

- [*ferruginea* (SHAW, 1800)].
- [*ferruginosus* E. GEOFFROY, 1812].
- [*pennanti* WATERHOUSE, 1838].
- [*rufo-niger* OGILBY, 1838].
- [*bouvieri* (ROCHEBRUNE, 1886-1887)].
- [*lukualae* MATSCHIE, 1914].

(1) Cf. *ituricus* LORENZ, 1914 (*occidentalis*) et *ituricus* ALLEN, 1925 (*abyssinicus*).

(2) *C. satanas* serait, d'après MERTENS (1929, p. 137), la forme la plus primitive parmi les Colobes « noirs » et la plus voisine des Colobes « rouges ».

- temmincki* KUHLE, 1820.
 [fuliginosus OGILBY, 1835].
 [rufo-fuliginosus OGILBY, 1838].
- * *tholloni* RIVIÈRE, 1886 ⁽¹⁾.
 - * [lovizellii MATSCHIE, 1913].
 - * *powelli* MATSCHIE, 1912.
 - * [brunneus LÖNNBERG, 1919].
 - * [schubotzi MATSCHIE, 1914].
 - * *nigrimanus* TROUËSSART, 1906.
 - * *oustaleli* TROUËSSART, 1906 ⁽²⁾.
 - [umbrinus MATSCHIE, 1914].
 - rufomitratu*s PETERS, 1879 ⁽³⁾.
 - * *tephrosceles* ELLIOT, 1907.
 - * *foati* DE POUSARGUES, 1899.
 - [graueri DOLLMAN, 1909].
 - [elliotti DOLLMAN, 1909].
 - [anzelusi (MATSCHIE, 1914)].
 - [goudoviusi MATSCHIE, 1914].
 - * [kabanbarei (MATSCHIE, 1914)].
 - * [lulindicus (MATSCHIE, 1914)].
 - * [melanochir (MATSCHIE, 1914) (elliotti)].
 - * [multicolor LORENZ, 1914].
 - * [variabilis LORENZ, 1914].
 - * [langi ALLEN, 1925].
- preussi* MATSCHIE, 1900 ⁽⁴⁾.
- kirkii* GRAY, 1868.
 [gordonorum (MATSCHIE, 1900)].

En tenant compte des localités d'où provenaient les spécimens types des variétés décrites et les spécimens qui ont donné lieu à l'introduction des noms actuellement reconnus comme des synonymes des formes déjà décrites

(1) Au sujet du nom de l'auteur ayant le premier publié le nom de cette variété et concernant la présence de celle-ci au Congo belge, voir ALLEN (1925).

(2) Signalé dans le district de l'Ubanguï, Congo belge (voir SCHOUTEDEN, *Rev. Zool. et Bot. Afr.*, 1930, p. 107).

(3) Il nous a paru nécessaire d'ajouter cette forme à la liste des sous-espèces du *C. badius*, car elle est très affine de la forme *tephrosceles*; cette dernière se rapporte à la forme *rufomitratu*s, comme *Cercopithecus leucampyx kandii* au *C. l. leucampyx* et le *Gorilla gorilla beringei* au *G. g. gorilla*, les premières des deux formes citées de chacun de ces deux genres étant des formes propres aux grandes altitudes.

(4) Il est probable, comme dans la plupart des cas où MATSCHIE voyait des « nouvelles espèces », que *preussi* deviendra un simple synonyme d'une sous-espèce décrite antérieurement sous un autre nom; ELLIOT (1913, III, p. 128) dit que *preussi* « is perhaps nearest to *C. ferrugineus* »; cependant, ELLIOT classe *ferrugineus* dans le sous-genre « *Piliocolobus* », tandis que *preussi* occupe chez lui la place entre *elliotti* et *kirkii*, dans le sous-genre « *Tropicobus* ». Nous conservons provisoirement *preussi* comme une sous-espèce distincte du *C. badius badius* (= *ferrugineus*) (cf. RODE, 1937, p. 59, note infrapaginale).

antérieurement, nous constatons que la région du Parc National Albert est peuplée par deux variétés du *Colobus polykomos* et par trois variétés du *C. badius* ⁽¹⁾. Dans la synonymie de ces variétés (ou « formes » du D^r RODE), nous ne citons que les noms qui se rapportent à des spécimens provenant de la région du Parc National Albert ou des régions voisines à celui-ci; nous entendons par ces dernières une aire très vaste, allant du lac Victoria jusqu'à la rivière Lualaba (Stanleyville), à l'Ouest, et du 5° lat. Nord au 5° lat. Sud, c'est-à-dire presque tout le Nord-Est du Congo belge; ceci nous a paru indispensable pour pouvoir juger de l'aire de distribution de formes habitant dans la région du Parc National Albert et des affinités faunistiques entre cette dernière et les régions voisines.

Les formes du genre *Colobus*, signalées jusqu'ici, de la région du Parc National Albert et des régions qui l'entourent sont les suivantes ⁽²⁾ :

***Colobus polykomos abyssinicus* (OKEN).**

(*Lemur abyssinicus* OKEN, 1816) ⁽³⁾.

(*Colobus matschiei* O. NEUMANN, 1899.)

(*Colobus* [*Guereza*] *matschiei uellensis* MATSCHIE [1912], 1913.)

(*Colobus* [*Guereza*] *matschiei ituricus* MATSCHIE [1912], 1913.)

(*Colobus* [*Guereza*] *matschiei diana* MATSCHIE [1912], 1913.)

(*Colobus occidentalis ituricus* LORENZ, 1914.)

(*Colobus occidentalis rutschuricus* LORENZ, 1914.)

(*Colobus occidentalis* LÖNNBERG, 1919.)

(*Colobus abyssinicus ituricus* J. A. ALLEN, 1925.)

(*Colobus abyssinicus ituricus* GYLDENSTOLPE, 1928.)

(*Colobus polykomos uellensis* SCHWARZ, 1928.)

(*Colobus polykomos abyssinicus* RODE, 1937.)

Provenance du spécimen type : Abyssinie.

Provenance des spécimens désignés par les autres noms cités dans la synonymie ci-dessus :

Kavirondo, Ugowe Bay, lac Victoria;

Uelé;

Ituri; Irumu et Mawambi, dans la forêt de l'Ituri;

Kissenge; rivière Sassa, côté oriental du lac Édouard;

Bord oriental de la forêt de l'Ituri, près de Mawambi;

Rivière Sassa, au bord Nord-Est de la plaine du Rutshuru, au Sud-Est du lac Édouard;

⁽¹⁾ Ou par deux, s'il est démontré que *tephrosceles* n'est qu'un synonyme de *foai* (= *ellioli*) (cf. SCHWARZ, 1928, *Rev. Afr.*).

⁽²⁾ Pour les titres des publications originales se rapportant aux noms techniques cités ci-après, voir ALLEN, 1925, pp. 435-441.

⁽³⁾ Pour les titres des publications originales antérieures à l'ouvrage d'ALLEN (1925), voir les pages 435-441 de celui-ci.

Kwesi, Dungu, Lesse, Mawambi, Moera, Alimasi, Irumu, Kalumendo, Beni, Penghe-Irumu (forêt de l'Ituri et district de l'Uelé); Bafuka, Yakuluku, Faradje, Vankerekhovenville, Avakubi (ALLEN, 1925); Kartoushi; Molemba et Simbo (Est du Congo belge) (GYLDENSTOLPE, 1928); Uelé supérieur; Nord-Est de l'Uelé; Manda, au Nord de l'Uelé, à deux jours de route vers le Sud de Doruma; rivière Kibali, Abimva; port Mahagi, sur le lac Albert; Djamba, sur la rivière Likati; Kivu (SCHWARZ, 1928).

Colobus polykomos angolensis SCLATER.

- {*Colobus angolensis* SCLATER, 1860.)
 {*Colobus ruwenzorii* THOMAS, 1901.)
 {*Colobus sharpei* THOMAS, 1902.)
 {*Colobus palliatus cottoni* LYDEKKER, 1905.)
 {*Colobus* [*Colobus*] *palliatus mawambicus* MATSCHIE, 1913.)
 {*Colobus mawambicus nahani* MATSCHIE, 1914.)
 {*Colobus adolfi-friederici* MATSCHIE, 1914.)
 {*Colobus langheldi* MATSCHIE, 1914.)
 {*Colobus maniema* MATSCHIE, 1914.)
 {*Colobus cottoni* THOMAS, 1915.)
 {*Colobus palliatus mawambicus* LÖNNBERG, 1919.)
 {*Colobus angolensis cottoni* GYLDENSTOLPE, 1928.)
 {*Colobus polykomos adolfi-friederici* SCHWARZ, 1928.)
 {*Colobus polykomos cottoni* SCHWARZ, 1928.)
 {*Colobus polykomos angolensis* RODE, 1937.)

Le spécimen type du *C. angolensis* provenait de l'Angola.

Les individus désignés sous d'autres noms par différents auteurs provenaient des localités suivantes :

Pays des Buamba, versant Nord-Ouest du Ruwenzori;

(Fort Hill, plateau entre Nyasa et Tanganyka);

Zokwa, entre Mahagi et Irumu, sources de l'Ituri, à l'Ouest du lac Édouard;

Près du Nord-Pemba, entre Irumu et Mowambi, sur l'Ituri supérieur;

Panga, sur la rivière Aruwimi;

Forêt de Rugege, à l'Est du lac Kivu;

Pays des Manyema, à l'Ouest du lac Tanganyka;

Entre Kibombo et Pienimulambo (? = Pene Malamba), rivière Luela;

Poko;

Mawambi; Ituri (forêt); Kivu (LÖNNBERG, 1919, pp. 115-116);

Poko; Akenge; Niapu; Medje; Gamangui; Avakubi; Ukaturaka (ALLEN, 1925);

Kartoushi, Simbo et Campi ya Wambutti, Est du Congo belge (GYLDENSTOLPE, 1928, p. 70);

Kivu; Ruanda (SCHWARZ);

Rivière Nawa (Ituri); Poko, rivière Bomokandi; Mauda, à deux jours de route de Doruma; Arebi, au Sud de la rivière Kibali (SCHWARZ, 1928).

Colobus badius powelli MATSCHIE.

- (*Colobus* [*Piliocolobus*] *powelli* MATSCHIE, 1913.)
 (*Colobus* [*Tropicolobus*] *schubotzi* MATSCHIE, 1914) ⁽¹⁾.
 (*Colobus* [*Piliocolobus*] *brunneus* LÖNNBERG, 1919.)
 (*Colobus powelli powelli* ALLEN, 1925.)
 (*Colobus powelli brunceus* ALLEN, 1925.)
 (*Colobus brunneus* GYLDENSTOLPE, 1928.)
 (*Colobus badius powelli* SCHWARZ, 1928.)
 (*Colobus badius powelli* RODE, 1937.)

Le spécimen type provenait de Zokwa, entre Mahagi et Irumu, à l'Ouest du lac Albert.

(Le lieu d'où provenait le spécimen décrit sous le nom de *C. schubotzi* est situé près de Koloka, entre les rivières Likati et Bima; cette dernière se trouvant en partie dans l'aire que nous nous sommes proposé d'examiner au point de vue de la distribution des variétés du genre *Colobus*, nous avons cru impossible d'omettre *C. schubotzi* dans la synonymie ci-dessus.)

Les autres synonymes correspondent à des spécimens provenant des localités suivantes :

- Sili, Uelé supérieur (LÖNNBERG, 1919);
 Abawe; Akenge; Niapu; Medje; Gamangui; Bafwabaka; Avakubi (Uelé)
 (ALLEN, 1925, pour : *C. powelli*);
 Bafuka; Faradje (Uelé) (ALLEN, 1925, pour : *C. p. brunneus*);
 Simbo, Est du Congo belge (GYLDENSTOLPE, 1928);
 Abok, au Sud de Mahagi, lac Albert; Aba, au Nord de la rivière Dungu;
 Dramba, au Sud d'Aba; Mokoko, entre Penge et Irumu (Ituri) (SCHWARZ, 1928).

Cette forme est représentée dans la collection rapportée par M. G.-F. DE WITTE, par le n° 203 (collecteur : M. HACKARS), peau et crâne de femelle, provenant de Boga (Semliki); tuée en 1934.

Colobus badius foai DE POUSARGUES.

- (*Colobus foai* DE POUSARGUES, 1899.)
 (*Colobus graueri* DOLLMAN, 1909.)
 (*Colobus ellioti* DOLLMAN, 1909.)
 (*Piliocolobus ellioti melanochir* MATSCHIE, 1914.)
 (*Piliocolobus anzeiusi* MATSCHIE, 1914.)
 (*Piliocolobus kabambarei* MATSCHIE, 1914.)
 (*Piliocolobus lulindicus* MATSCHIE, 1914.)
 (*Colobus* [*Tropicolobus*] *multicolor* LORENZ, 1914.)
 (*Colobus* [*Tropicolobus*] *variabilis* LORENZ, 1914.)
 (*Colobus* [*Piliocolobus*] *graueri* LÖNNBERG, 1919.)
 (*Colobus* [*Piliocolobus*] *ellioti* LÖNNBERG, 1919.)

(1) Voir SCHWARZ, 1928, *Rev. Zool. et Bot. Afr.*, v. XVI, p. 119.

(*Colobus langi* ALLEN, 1925.)

(*Colobus ellioti* ALLEN, 1925; GYLDENSTOLPE, 1928.)

(*Colobus badius ellioti* SCHWARZ, 1928.)

(*Colobus badius graueri* SCHWARZ, 1928.)

(*Colobus badius graueri* RODE, 1937.)

Lieu d'origine du spécimen type : pays des Ourona, à l'Ouest du lac Tanganyka.

Les localités d'où proviennent les spécimens auxquels correspondent les synonymes ci-dessus sont :

Pays des Wabembe, 80 km. à l'Ouest de l'extrémité Nord du lac Tanganyka;

90 km. à l'Ouest de l'extrémité Sud du lac Edouard;

Entre Beni et Irumu, rivière Irumu supérieure;

Rivière Ituri supérieure;

Près de Kabambare, entre Baraka et Kasongo, sur la rivière Lualaba, au Nord-Ouest du lac Tanganyka;

Rivière Lulindi, près de Kasongo;

Près de Mawambi, sur l'Ituri;

Région de la forêt de l'Ituri;

Baraka (LÖNNBERG, 1919; SCHWARZ, 1928, pour : *C. graueri*);

Mawambi; Lenda; Moera; Zambo-Beni-Mawambi; Kokoba; Ikanga; Kankiki; Penghe; Haut-Ituri (LÖNNBERG, 1919, pour : *C. ellioti*);

Risumu, entre Stanleyville et Bafwaboli (ALLEN, 1925, pour : *C. langi*);

Kartoushi; Moëra; Kalindula; Simbo (Congo orient.) (GYLDENSTOLPE, 1928);

Ituri (SCHWARZ, 1928, pour : *C. ellioti*).

***Colobus badius tephrosceles* ELLIOT.**

(*Colobus tephrosceles* ELLIOT, 1907.)

Provenance du spécimen type : rivière Ruahara, Toro, versant Est du mont Ruwenzori, altitude 4.000 pieds [Uganda].

Si c'est une forme différente de la précédente, sa présence sur le versant oriental du Ruwenzori permet de supposer la possibilité de la rencontrer aussi sur le versant occidental, c'est-à-dire dans l'Est du Congo belge.

Genre **CERCOPITHECUS** ERXLEBEN, 1777 ⁽¹⁾.

(*Lasiopyga* D. G. ELLIOT, 1913; J. A. ALLEN, 1925.)

Les raisons pour lesquelles ELLIOT a remplacé le nom de *Cercopithecus* par celui de *Lasiopyga* nous paraissent, en dépit des considérations de J. A. ALLEN (1925, pp. 373-379), insuffisantes pour nous obliger de suivre l'exemple de ces deux auteurs. En effet, nous trouvons dans l'ouvrage de T. S. PALMER (1904, p. 365) l'indication suivant laquelle

(1) Ce nom a été employé au pluriel (*Cercopitheci*) pour la première fois par LINNÉ, pour la désignation d'un groupe dont la valeur taxonomique est supérieure à celle

le nom de *Lasiopyga* était proposé par ILLIGER (1811) pour la désignation des espèces suivantes : *Simia nemaea* L., *Simia nictitans* L. et « le petit Cynocéphale » de BUFFON. Le nom de *Lasiopyga* se présente ainsi comme : 1° celui d'un groupe à valeur taxonomique supérieure à celle d'un *genre*, les trois espèces citées se rapportant à trois genres différents; 2° comme se rapportant en premier lieu à l'espèce *Pygathrix nemaeus*, qui est un Semnopithèque et non un Cercopithèque (au sens large de ces mots). Nous voyons, d'ailleurs, que les zoologues européens continuent à employer le nom familier de *Cercopithecus* ⁽¹⁾.

Le mot « guenon », par lequel les Anglais désignent les Singes du genre qui nous occupe, indiquant en français plutôt le sexe que le genre zoologique, et le mot à racines grecques « Cercopithèque » ayant gagné les droits d'un mot français, il est à espérer que la Commission Internationale de la Nomenclature Zoologique tiendra compte de l'inconvénient que présente, pour la langue dans laquelle furent posées les bases de la Mammalogie (BUFFON, LACÉPÈDE, G. et F. CUVIER, E. et IS. GEOFFROY SAINT-HILAIRE, DESMAREST, etc.), l'application du nom *Cercopithecus* à des Singes américains.

La révision récente du g. *Cercopithecus* par E. SCHWARZ (1928) réduit le nombre d'espèces à dix. Malheureusement, cet auteur n'appuie ses conclusions par aucun argument d'ordre morphologique et semble ignorer tout ce qui a été écrit sur les Singes en langue française ⁽²⁾. Cette réduction du nombre d'espèces est faite par SCHWARZ avec la même facilité avec laquelle autrefois, — quand il considérait comme buts de la Zoologie, à la manière de MATSCHIE, l'introduction de beaucoup de noms, — il reconnaissait de « nouvelles espèces » souvent là où il ne s'agissait que de variabilité individuelle. Certains rapprochements que fait dans sa révision SCHWARZ sont fortement discutables. Cependant, comme la révision de SCHWARZ n'est qu'une modification des révisions de POCOCK (1907) et de SCLATER (1893), nous croyons pouvoir l'admettre ici avec les réserves suivantes : 1° nous dirons *groupe* pour ce que SCHWARZ appelle « espèce », et *espèce* pour certaines formes qu'il appelle « sous-espèce »; 2° abandonnant la vérification de la synonymie établie par SCHWARZ à ceux qui auront la possibilité de l'exécuter, nous ne citerons, dans notre liste des espèces congolaises, que les noms employés, pour la désignation des espèces y citées, par LÖNNBERG (1919), ALLEN (1925), GYLDENSTOLPE (1928), MERTENS (1929), SCHOUTEDEN (1934 et 1935) et RODE (1937). Nous faisons précéder la liste des espèces congolaises par le tableau ci-après montrant les rapports entre les divers arrangements des espèces de Cercopithèques.

d'un *genre*: dans le sens *générique* que lui attribuent la plupart des auteurs modernes, le nom *Cercopithecus* a été employé pour la première fois par ERXLEBEN, en 1777. (Voyez T. S. PALMER, 1904, *Index Generum Mammalium*, R. I. POCOCK, 1907, p. 677, et J. A. ALLEN, 1925, pp. 373-379.)

⁽¹⁾ Voyez GYLDENSTOLPE (1928), SCHWARZ (1928), MERTENS (1929), RODE (1937). Suivant STILES et ORLEMAN (1926, *Journ. of Mamm.*, 7, pp. 48-53), l'espèce type du genre serait *C. diana*.

⁽²⁾ Les ouvrages de BUFFON, de G. et F. CUVIER, d'E. et IS. GEOFFROY SAINT-HILAIRE, d'AUDEBERT, de SCHLEGEL, d'A. MILNE-EDWARDS, de POUSARGUES, etc., ainsi que le Catalogue de TROUSSART, ne sont jamais cités par E. SCHWARZ.

RODE, 1937	SCHWARZ, 1928	ELLIOT, 1913
	<i>g. Cercopithecus</i>	
<i>g. Miopithecus</i>	(10) <i>talapoin</i>	<i>g. Miopithecus</i> (IV) <i>talapoin</i>
<i>g. Cercopithecus</i>	(5) <i>hamlyni</i>	<i>g. Rhinostigma</i> (I) <i>hamlyni</i> (1)
(j)		<i>g. Lasiopyga</i> (II) (4) s.-g. <i>Neocebus</i> <i>cephus</i>
(h)	(9) <i>cephus</i>	(2) s.-g. <i>Rhinostictus</i> <i>petaurista</i>
(d)	(8) <i>nictitans</i> } <i>petaurista</i> } <i>erythrogaster</i> } <i>nictitans</i>	<i>erythrogaster</i> <i>nictitans</i>
(c)	(2) <i>leucampyx leucampyx</i> } " <i>albogularis</i> }	(3) s.-g. <i>Melanocebus</i> } (7) s.-g. <i>Insignicebus</i> } (1) s.-g. <i>Allochrocebus</i> }
(i)	(4) <i>l'hoesti</i>	<i>albogularis</i> <i>l'hoesti</i>
(b)	(3) <i>mona mona</i>	(6) s.-g. <i>Mona</i> <i>mona</i>
(c)	" <i>pogonias</i>	<i>pogonias</i>
(g)	(6) <i>neglectus</i>	(8) s.-g. <i>Pogonocebus</i> <i>neglectus</i>
(f)	(7) <i>diana</i> (2)	(7) s.-g. <i>Allochrocebus</i> <i>diana</i>
(a)	(1) <i>aethiops</i>	(5) s.-g. <i>Chlorocebus</i> <i>aethiops</i>
	" <i>centralis</i>	<i>centralis</i>
	" <i>tantalus</i>	<i>tantalus</i>
	" <i>cynosurus</i>	<i>cynosurus</i>
	<i>g. Allenopithecus</i>	
(k)	<i>nigrociridis</i>	
<i>g. Erythrocebus</i>	<i>g. Erythrocebus</i>	<i>g. Erythrocebus</i> (III)
	<i>patas</i>	<i>patas</i>

(1) La description du *C. hamlyni* a été publiée par Pocock après la publication de sa revision, la même année cependant.

(2) A ce groupe doit être rapporté aussi *C. dryas*, que SCHWARZ décrit (du Sankuru, Congo belge) en 1932 (*Rev. Zool. Bot. Afr.*, 21, p. 251); nous envisageons cette forme comme une sous-espèce de *C. diana*.

POCOCK, 1907	TROUESSART, 1904	TROUESSART, 1898	SCLATER, 1893
g. <i>Cercopithecus</i> "groupes" : (12) <i>talapoin</i>	g. <i>Cercopithecus</i> s.-g. <i>Miopithecus</i>	g. <i>Miopithecus</i>	g. <i>Miopithecus</i>
(10) <i>cephus</i> (9) <i>petaurista</i> (8) <i>erythrogaster</i> (4) <i>niclitans</i> (3) <i>leucampyx</i> (5) <i>albobularis</i>	s.-g. <i>Rhinostictus</i>	g. <i>Cercopithecus</i> s.-g. <i>Rhinostictus</i>	g. <i>Cercopithecus</i> "Sections" : <i>Rhinosticti</i> (A) (<i>petaurista</i> , etc.) ⁽³⁾
(7) <i>rhoesti</i> (6) <i>mona</i>	s.-g. <i>Mona</i> s.-g. <i>Otopithecus</i>	s.-g. <i>Mona</i> s.-g. <i>Otopithecus</i>	<i>Metaochiri</i> (D) (<i>mona</i> , etc.) <i>Auriculati</i> (E) (<i>pogonias</i> , etc.) ⁽⁴⁾
(2) <i>neglectus</i> (1) <i>diana</i>	s.-g. <i>Pogonocbus</i>	s.-g. <i>Diana</i>	<i>Barbali</i> (F) (<i>diana</i> , etc.)
(11) <i>athiops</i>	s.-g. <i>Cercopithecus</i> pr. d.	s.-g. <i>Cercopithecus</i> pr. d.	<i>Chloronoti</i> (B) (<i>cyposurus</i> , etc.)
(13) <i>patas</i>	s.-g. <i>Erythrocbus</i>	s.-g. <i>Erythrocbus</i>	<i>Erythronoti</i> (C) (<i>patas</i> , etc.)

(3) SCLATER rapportait le *C. erythrogaster* à la section des *Metaochiri*.

(4) Pour la section *Auriculati* c'est le *C. erxlebeni* qui est cité le premier par SCLATER; c'est un synonyme de *C. grayi*; cette dernière espèce est rapportée par les auteurs ultérieurs à la section comprenant le *C. mona*.

LES CERCOPITHÈQUES DE LA RÉGION DU PARC NATIONAL ALBERT (1)

Dans la liste ci-dessous nous avons préféré suivre l'arrangement proposé par SCHWARZ (1928) et fondé sur la classification de Pocock (1907); certaines modifications ont dû être apportées à cet arrangement. La synonymie de RODE (1937) est incomplète et comporte des erreurs; d'autre part, il y a un écart considérable entre le nombre de formes reconnues par cet auteur et le nombre admis par SCHWARZ (2). En outre, tant qu'une analyse approfondie n'a pas établi des critères équivalents pour la distinction de divers genres ou sous-genres, en lesquels on a groupé les nombreuses espèces de Cercopithèques, nous croyons préférable de n'admettre qu'un seul genre — *Cercopithecus* — et d'y rapporter aussi le Talapoin, le Patas, le Cercopithèque noir verdâtre (*C. nigroviridis*) et le Cercopithèque à tête de Hibou (*C. hamlyni*); nous admettons cependant que les quatre dernières espèces peuvent être désignées par des noms de sous-genres qui sont, respectivement, les suivants : *Miopithecus* (3), *Erythrocebus*, *Allenopithecus* et *Rhinostigma*. Quant aux autres espèces de Cercopithèques, elles peuvent être réunies provisoirement sous le nom d'un seul sous-genre, celui de *Cercopithecus* proprement dit. Ainsi notre sous-genre *Cercopithecus* correspond au genre *Lasiopyga* d'ELLIOT et à l'ensemble des neuf premières espèces de onze que compte RODE dans le « genre » *Cercopithecus*.

Groupe du CERCOPITHECUS TALAPOIN (SCHREBER).

LE TALAPOIN de BUFFON.

(*Simia talapoin* SCHREBER, 1775.)

(*Simia melarhina* G. CUVIER, 1829.)

(*Miopithecus capillatus* IS. GEOFFROY SAINT-HILAIRE, 1842.)

Étant donné que le Talapoin s'est propagé de l'Angola jusqu'au Ruwenzori, il est possible qu'il y ait quelques différences entre les individus orientaux et occidentaux, et, parmi les derniers, entre ceux provenant des pays situés au Nord du fleuve Congo (Cameroun) et au Sud du fleuve (Angola). C'est pourquoi nous croyons devoir suivre ici SCHWARZ (1928) qui reconnaît trois

(1) De même que dans le cas des Colobes, nous envisageons ici une aire assez vaste comprenant les pays entourant le territoire du Parc National Albert (voir la carte).

(2) En ce qui concerne le nombre des espèces, il y a une espèce de plus dans l'arrangement de RODE que dans celui de SCHWARZ, le premier auteur envisageant, de même que MERTENS (1929), *C. pogonias* comme une espèce distincte et non comme une sous-espèce de *C. mona* (voir le tableau ci-devant).

(3) Suivant Pocock (1925, *Ann. et Mag. Nat. Hist.*, [9], 16, p. 264), c'est un synonyme de *Cercopithecus*.

sous-genres de cette espèce : *C. t. talapoin*, *C. t. ansorgei* POCOCK et *C. t. pilettei* (LÖNNBERG). C'est la dernière qui est intéressante pour nous en ce moment.

Cercopithecus talapoin pilettei (LÖNNBERG).

(*Miopithecus talapoin pilettei* LÖNNBERG, 1919.)

Le spécimen ayant servi de type pour établir cette sous-espèce provenait de Kabawaki, sur le Ruwenzori (alt. 2.500 m.) (versant Est).

Groupe du CERCOPITHECUS ÆTHIOPS (L.) (1)
ou des « Grivets ».

Cercopithecus æthiops centralis O. NEUMANN.

Nom indigène (au Kivu) : « Gende ».

(*Cercopithecus centralis* O. NEUMANN, 1900.)

(*Cercopithecus tantalus budgetti* POCOCK, 1907.)

(*Cercopithecus pygerythrus centralis* POCOCK, 1907.)

(*Cercopithecus tantalus griseistictus* ELLIOT, 1909.)

(*Cercopithecus* [*Chlorocebus*] *cygnosurus ilimbiriensis* MATSCHIE, 1912.)

(*Lasiopyga tantalus beniana* LORENZ, 1914.)

(*Lasiopyga tantalus graueri* LORENZ, 1914.)

(*Cercopithecus pygerythrus centralis* LÖNNBERG, 1919.)

(*Lasiopyga pygerythra griseisticta* ALLEN, 1925.)

(*Cercopithecus æthiops centralis* SCHWARZ, 1928.)

(*Cercopithecus æthiops centralis* GYLDENSTOLPE, 1928.)

(*Cercopithecus æthiops rufoviridis* RODE, 1937 [part.].)

Provenance du spécimen type : Bukoba, rive occidentale du lac Victoria.

Les spécimens auxquels correspondent les synonymes ci-dessus provenaient des localités suivantes :

« Bathyaba » (= Butiaba, *vide* ALLEN, 1925), sur la rive Est du lac Albert (POCOCK);

Bambara, rivière Uelé, région des Mombutu (ELLIOT) (où, suivant ALLEN (*l. c.*), à 200 milles vers l'Est de Bambara, sur l'Uelé, entre Amadi et Surunga);

Himbiri (MATSCHE);

(1) SCHWARZ (1928) distingue seize sous-espèces du *C. æthiops*; ROBERTS (1931) en a encore décrit deux, et BRADFELD (1935) une; RODE (1937) ne reconnaît que sept « formes » différentes de cette espèce. Ce dernier auteur place *centralis* dans la synonymie du *C. rufoviridis* (*op. cit.*, p. 78); nous considérons qu'il y a lieu de faire l'inverse. Remarquons que suivant SCHWARZ (1928), les synonymes de *centralis* sont : *budgetti*, *ilimbiriensis*, *benianus* et *graueri*, que RODE ne cite pas; d'autre part, ce dernier auteur considère *griseistictus*, non comme un synonyme de *centralis*, mais de *C. æthiops tantalus*. Remarquons aussi que la citation du travail de POCOCK (1907) par RODE est erronée, car POCOCK considère (*op. cit.*, p. 739) *centralis* comme une sous-espèce de *C. pygerythrus* CUV.; la citation du travail de POCOCK par ELLIOT (1913, II, p. 344) est également erronée.

Beni et Baraka, à l'Ouest de l'extrémité Nord du lac Tanganyka (LORENZ);
 Beni; Makala; Molekera; Kaniki; Kasindi; Ponthierville (LÖNNBERG);
 Yakuluku; Aba; Faradje; Vankerckhovenville (ALLEN);
 Plaines de Ruindi (GYLDENSTOLPE).

Le spécimen rapporté par M. G.-F. DE WITTE a été tué à la Ruindi, altitude 1.000 m., entre le 20 et le 30 novembre 1934. C'est une jeune femelle (peau et crâne). N° 141 du collecteur.

Groupe du *CERCOPITHECUS MONA* SCHREBER, 1775 ⁽¹⁾
 ou des « Mones ».

Des trois formes de cette espèce vivant au Congo belge : *C. mona pyrogaster* LÖNNBERG, *C. m. wolfi* MEYER et *C. m. denti* THOMAS, la dernière seulement habite au voisinage de la région du Parc National Albert.

Notons que LÖNNBERG cite un spécimen du *C. m. wolfi* provenant de Stanley Falls.

***Cercopithecus mona denti* THOMAS.**

(*Cercopithecus denti* THOMAS, 1907; POCOCK, 1907; LORENZ, 1917; LÖNNBERG, 1919; MERTENS, 1929.)

(*Cercopithecus* [*Otopithecus*] *denti liebrechtsi* MATSCHIE, 1912.)

(*Cercopithecus* [*Otopithecus*] *elegans* MATSCHIE, 1912.)

(*Cercopithecus* [*Otopithecus*] *denti* MATSCHIE, 1913.)

(*Lasiopyga denti* ALLEN, 1925.)

(*Cercopithecus mona denti* SCHWARZ, 1928; GYLDENSTOLPE, 1928; RODE, 1937.)

(*Cercopithecus mona elegans* SCHWARZ, 1928.)

Provenance du spécimen type : Mawambi, forêt de l'Ituri.

Stanley Falls (*C. denti liebrechtsi*).

? Lomami (spécimen type) et Aruwimi (*elegans*).

Mundema; Kulu-Kulu; Makala; Kiapanda; Mawambi (MATSCHIE, 1913).

Moëra; Ukaïka (LORENZ).

Mawambi, Fundi (Nord du district de l'Ituri); Baraka (près du lac Tanganyka) (LÖNNBERG).

Poko; Rungu; Akenge; Niapu; Medje; Gamangui; Avakubi; Batama; Risimu (ALLEN);

Angu (Uelé) (MERTENS).

(1) SCHWARZ (1928) distingue dix sous-espèces du *C. mona*; l'une d'elles, *pogonias*, est considérée par RODE (1937) comme une espèce, tandis que deux autres, *nigripes* et *grayi*, comme les synonymes de cette dernière. Des sept sous-espèces restantes, RODE n'en cite que quatre (*mona* pr. d., *denti*, *wolfi* et *campbelli*) et rapporte *lowei* aux synonymes de *campbelli*. Les sous-espèces *elegans* et *pyrogaster*, omises par RODE, nous semblent devoir être envisagées comme des synonymes de *denti* et *wolfi* respectivement (voir : LÖNNBERG, 1919, p. 139 et p. 153, et ALLEN, 1925, pp. 402-403).

Groupe du CERCOPITHECUS NICTITANS (L.)

ou des « Hocheurs ».

SCHWARZ réunit sous ce nom spécifique douze formes différentes. RODE en conserve six, en met deux en synonymes et en omet quatre. Il est possible que les formes réunies ainsi par SCHWARZ présentent entre elles des affinités plus étroites, justifiant leur réunion en un même groupe. Cela n'oblige pas, cependant, d'envisager ces formes comme des sous-espèces d'une seule espèce, et nous croyons devoir tenir compte de l'arrangement de Pocock et proposons une subdivision du groupe du *C. nictitans* en trois sous-groupes, notamment en celui du *C. petaurista*, celui du *C. erythrogaster* et celui du *C. nictitans*. Il est possible que le groupe du *C. cephus* devrait se rattacher à ce groupe triple, par des affinités morphologiques avec le *C. petaurista* notamment.

C. ascanius (AUDEBERT) appartient au même sous-groupe que *C. petaurista* et se distingue d'autres Cercopithèques par un ensemble de caractères qui lui assurent certainement le rang d'une espèce. Du groupe en question, *C. ascanius* est la seule espèce qui soit représentée dans la région du Parc National Albert. Nous admettons, en nous fiant à SCHWARZ, que *melanogenys*, *histrion* et *picturatus* sont des synonymes du *C. ascanius*. Quant au *schmidti*, nous croyons pouvoir l'envisager comme une sous-espèce du *C. ascanius*, plutôt que d'y voir, comme le fait RODE, un simple synonyme de ce dernier ⁽¹⁾.

Cercopithecus ascanius schmidti MATSCHIE.

(*Cercopithecus schmidti* MATSCHIE, 1892; SCLATER, 1893; LÖNNBERG, 1919.)

(*Cercopithecus* [*Rhinostictus*] *schmidti mpangae* MATSCHIE, 1913.)

(*Cercopithecus* [*Rhinostictus*] *schmidti sassae* MATSCHIE, 1913.)

(*Cercopithecus* [*Rhinostictus*] *schmidti enkamer* MATSCHIE, 1913.)

(*Lasiopyga ascanius kaimosae* HELLER, 1913.)

(*Lasiopyga schmidti montana* LORENZ, 1914.)

(*Lasiopyga schmidti ituriensis* LORENZ, 1914.)

(*Cercopithecus schmidti rutschuricus* LORENZ, 1917.)

(*Cercopithecus ascanius orientalis* LÖNNBERG, 1919.)

(*Cercopithecus schmidti enkamer* LÖNNBERG, 1919.)

(*Cercopithecus ascanius cirrhorhinus* ALLEN, 1925.)

(*Cercopithecus ascanius schmidti* MERTENS, 1929.)

La provenance des spécimens correspondant aux noms ci-dessus est la suivante :

Mengo (Uganda) — (*schmidti* MATSCHIE);

Forêt Mpanga (Uganda) (*mpangae*);

(1) En outre de *schmidti*, propre au Nord-Est et à l'Est du Congo belge, ainsi qu'à l'Uganda et à l'Afrique orientale britannique, il semble qu'il faille encore admettre

Sassa (= rivière Ishasha?), au Sud-Est du lac Edouard (*sassae*);
 Chima Kilima, au Nord de Mawambi (*enkamer*);
 Environs de Kaimosi, rivière Lukosa supérieure, Afrique Orientale Britannique (*kaimosae*);
 Territoire de Wabembe, au Nord-Ouest du lac Tanganyka (*montana*);
 Forêt d'Ituri, près de Beni et Mawambi (*ituriensis*);
 Bord montagneux de la plaine de Rutshuru (*rutschuricus*);
 Campi Simba, rivière Zawani, Afrique Orientale Britannique (*orientalis*);
 « Equateur »; Ituri; Kilo; Lesse; Beni; Kasindi; Lenda; Mawambi; Masisi; Penghe; Rutshuru; Barika; Alimasi; Kalumendo; Mambaka; Pili-Pili; entre Stanleyville et Bafwaboli; Kinzi (*enkamer* LÖNNBERG);
 Faradje; Rungu; Akenge; Niapu; Medje; Gamangui; Bafwabaka; Avakubi; Bafwasende; Kamunionge; Lubilo; Munye Katoto; Bafwaboli; Stanleyville (*cirrhorhinus* ALLEN) (MATSCHIE cite pour *cirrhorhinus* la « Province de Stanley Falls »).

Groupe du CERCOPITHECUS LEUCAMPYX (FISCHER) ⁽¹⁾.

Des dix-huit sous-espèces que reconnaît SCHWARZ dans sa révision et auxquelles il ajoute la même année une dix-neuvième (*C. l. schoutedeni*), RODE n'en conserve que six (« formes »), considérant les autres noms comme des synonymes de celles-ci ⁽²⁾.

Le Dr H. SCHOUTEDEN, dans sa liste des Mammifères du Parc National Albert, mentionne les formes suivantes : *C. l. stuhlmanni*, *C. l. doggetti*, *C. l. kandti* et *C. l. schoutedeni*. De ces quatre noms de sous-espèces, seulement deux sont à retenir comme correspondant à des variétés réellement distinctes, *doggetti* devant être rapporté aux synonymes de *stuhlmanni* et *schoutedeni* présentant plutôt ce qu'on appelle en systématique une « natio » de la sous-espèce *kandti*. Remarquons que SCHWARZ n'appuie d'aucun argument son affirmation que de deux variétés — *kandti* et *schoutedeni* — ce serait la seconde qui « offenbar den Normaltyp darstellt » ⁽³⁾.

pour le Congo belge trois variétés du *C. ascanius*, notamment : *ascanius* pr. dit, dans la région côtière, *whitesidei* (= *kassaicus*) dans le Congo central, et *katanga* dans le Katanga.

(1) Suivant SCHWARZ (1933, *Zeitschr. f. Säugetierk.*, VIII, p. 279), le nom donné à cette espèce par FISCHER (1827) doit céder la place au nom *Cercopithecus mitis* J. WOLF (1822). Les changements incessants des noms contribuant plus à la confusion qu'à la clarté dans la nomenclature zoologique, nous nous permettons de conserver ici provisoirement le nom technique bien connu de l'espèce.

(2) RODE ne mentionne pas du tout quatre des sous-espèces reconnues par SCHWARZ, notamment les suivantes : *maesi*, *neumannii*, *phylax* et *schoutedeni*; il y a lieu, cependant, nous semble-t-il, de citer *neumannii* parmi les synonymes de *stuhlmanni*, *phylax* — parmi les synonymes d'*albobularis* et *schoutedeni* — parmi ceux de *kandti*.

(3) *Revue Zool. et Bot. Afric.*, 1928, p. 127.

Cercopithecus leucampyx stuhlmanni MATSCHIE.

Nom indigène : « Ngima » (Kinyarwanda).

- (*Cercopithecus stuhlmanni* MATSCHIE, 1893.)
 (*Cercopithecus otoleucus* SCLATER, 1902.)
 (*Cercopithecus neumanni* MATSCHIE, 1905.)
 (*Cercopithecus leucampyx carruthersi* POCOCK, 1907; LÖNNBERG, 1919.)
 (*Cercopithecus leucampyx doggetti* POCOCK, 1907; GYLDENSTOLPE, 1928.)
 (*Cercopithecus leucampyx nigrigenis* POCOCK, 1907) (1).
 (*Cercopithecus princeps* ELLIOT, 1909.)
 (*Cercopithecus* [Mona] *leucampyx schubotzi* MATSCHIE, 1913.)
 (*Lasiopyga leucampyx sibatoi* LORENZ, 1913.)
 (*Lasiopyga leucampyx mauae* HELLER, 1913) (2).
 (*Cercopithecus leucampyx sibatoi* LORENZ, 1917.)
 (*Cercopithecus leucampyx schubotzi* LÖNNBERG, 1917; LORENZ, 1917.)
 (*Cercopithecus leucampyx princeps* LORENZ, 1917.)
 (*Cercopithecus leucampyx elgonis* LÖNNBERG, 1919.)
 (*Lasiopyga leucampyx stuhlmanni* ALLEN, 1925.)
 (*Cercopithecus leucampyx stuhlmanni* GYLDENSTOLPE, 1928; ROBE, 1937.)

Provenance des spécimens auxquels se rapportent les noms ci-dessus :

Forêt au Nord de Kinjawanga (0°25' lat. N., 29°35' long. E.) — (spécimen type de *C. stuhlmanni*);

Partie orientale de la forêt de l'Ituri (MATSCHIE);

Montagnes Latuka, au Nord de l'Uganda (*otoleucus*);

Kwa Kitolo, Nord de Kavirondo (*neumanni*);

Mont Ruwenzori, versant Est, altitude 10.000 pieds (*carruthersi*, POCOCK);

De la forêt de l'Ituri au Rutshuru (Kilo; Beni; Masisi, etc.) (*carruthersi*, LÖNNBERG);

Au Sud-Ouest d'Ankole, entre le lac Victoria et le lac Edouard (*doggetti*, POCOCK);

Behungi, Ruanda anglais (*doggetti*, GYLDENSTOLPE);

Forêt de Mpanga, au Sud-Ouest du lac Albert (*princeps*);

Mawambi; forêt d'Ituri (*schubotzi*);

Forêts de montagnes au Nord-Ouest du lac Tanganyka (*sibatoi*);

Rutshuru et Beni (*schubotzi*, LÖNNBERG);

Moëra et Ukaika, forêt d'Ituri (*schubotzi*, LORENZ);

Rutshuru (*princeps*, LORENZ);

Montagne Elgon, Afrique Orientale anglaise (*elgonis*);

Akenge; Niapu; Medje; Gamangui; Avakubi; Risimu (ALLEN);

Kartoushi et Simbo, Est du Congo belge (GYLDENSTOLPE).

(1) Le lieu d'origine du spécimen (unique) qui a donné lieu à l'introduction dans la nomenclature des Cercopithèques du nom de *nigrigenis* (« West Africa ») permet de douter que ce dernier soit précisément un synonyme du *stuhlmanni* et non d'une autre sous-espèce du *C. leucampyx*.

(2) Sous ce nom HELLER redécrit le *C. neumanni* de l'Afrique orientale anglaise.

Le spécimen rapporté par M. G.-F. DE WITTE provient du Kamatembe (forêt primaire), altitude 2.100 m., et a été tué entre le 7 et 23 janvier 1935.

N° 185 du collecteur; peau et crâne; mâle subadulte (M³ et M₃ encore dans la gencive).

Les parasites trouvés chez ce spécimen sont de l'espèce *Stretopharagus pigmentatus* (LINSTOW) (1).

Cercopithecus leucampyx kandti MATSCHIE.

« LE SINGE DORÉ » (2).

Nom indigène : « Nyengi » (Kinyarwanda).

(*Cercopithecus kandti* MATSCHIE, 1905.)

(*Cercopithecus insignis* ELLIOT, 1909.)

(*Lasiopyga kandti* et *L. insignis* ELLIOT, 1913.)

(*Cercopithecus kandti* LÖNNBERG, 1917 et 1919.)

(*Lasiopyga kandti* ALLEN, 1925.)

(*Cercopithecus leucampyx kandti* SCHWARZ, 1928; GYLDENSTOLPE, 1928; RODE, 1937.)

(*Cercopithecus leucampyx schoutedeni* SCHWARZ, 1928) (3).

Provenance des spécimens décrits :

Région volcanique au Nord du lac Kivu (spécimen type);

« Forêt congolaise » (*insignis*);

Région du lac Kivu (POCOCK, 1907; LÖNNBERG, 1919);

Rives du lac Tanganyka (LÖNNBERG, 1919);

Kisenje, à environ quatre miles à l'Est de Goma, sur la rive Nord-Est du lac Kivu (LÖNNBERG, 1917);

Région des volcans du Kivu (ALLEN, 1925);

Au Nord de Kisenyi; Nya Muzinga; volcan Karisimbi; Mutura, entre Karisimbi et le lac Kivu; Lulenga et Burunga, volcan Mikeno; Kabare (au Sud-Ouest du lac Kivu); Ruanda (SCHWARZ, 1928);

Volcans : Muhavura, Sabinio et Mikeno (GYLDENSTOLPE, 1928).

(1) Nous étant trompé à propos du numéro par lequel le collecteur avait désigné ce spécimen de Singe, nous avons communiqué à M. SCHUERMANS-STECKHOVEN le nom d'une autre sous-espèce (*C. leucampyx kandti*); c'est ainsi que ce dernier nom figure à tort dans l'ouvrage de cet auteur au lieu du nom de *C. l. stuhlmanni*.

(2) La première photographie publiée de cette espèce semble être celle qui a paru dans le *Bulletin du Cercle zoologique congolais* (supplément à la *Revue Zool. et Botan. Afric.*, vol. XVI, 1929, p. [67]).

(3) Comme nous n'attachons à la variété décrite sous ce nom qu'une valeur taxonomique inférieure à celle d'une sous-espèce, nous croyons devoir rapporter le nom *schoutedeni* aux synonymes de *kandti*; nous admettons, cependant, que la forme décrite par SCHWARZ peut être envisagée comme une « morpha » ou « natio » du *kandti*.

Spécimens rapportés par M. G.-F. DE WITTE :

Trente-quatre peaux de préparation indigène.

Ces peaux ont été coupées au-dessus des yeux, de façon que la peau de la face manque à chacune d'elles; la queue manque à deux de ces peaux; les parties distales des extrémités ont été coupées.

L'une de ces peaux provient de Bugeshi (Ruanda), à proximité de la limite méridionale du Parc National Albert : n° 95 du collecteur.

Toutes les autres proviennent des environs de Mutura (dans le Ruanda), qui se trouve plus près de la rive Nord-Est du lac Kivu; notamment, les n°s 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221 et 222 proviennent de Nyamiranga, sur la rivière Misinga, près de Mutura; les n°s 228, 229, 230, 231, 232 et 233 proviennent du mont Morushiki, près de Mutura; tandis que les n°s 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245 et 246 ont été renseignés comme provenant de Mutura même.

L'altitude de cette région est 2.300 m. environ.

La coloration du pelage présente une assez grande variabilité, qu'à défaut de données sur l'époque de l'année à laquelle les animaux furent tués et sur le sexe il est impossible d'évaluer au point de vue de la variabilité sexuelle ou saisonnière. Quant au rapport entre l'âge et la coloration, bien que nous ayons réparti les peaux suivant la longueur — du front à la queue — en groupes d'âge ou, tout au moins, de taille différente ⁽¹⁾, il ne nous a pas été possible de noter une corrélation entre la taille et la coloration; toutefois, chez les spécimens plus grands, la coloration est plus différenciée. La série de ces peaux aura une grande valeur lorsqu'il sera possible de la comparer avec des spécimens d'âge et de saison exactement connus.

La peau n° 227 mérite une attention spéciale, car elle correspond à la description qu'a donnée SCHWARZ pour son *C. leucampyx schoutedeni* ⁽²⁾, dont le spécimen type provenait de l'île Idjwi (= Kwidjwi) se trouvant dans le lac Kivu, et dont d'autres spécimens provenaient de Bobandana (au Nord-Ouest du lac Kivu) et de Burunga, au pied du volcan Mikeno. Ainsi *schoutedeni* ne peut pas être envisagé comme une forme issue du *C. l. kandi* à la suite de l'isolation sur une île du lac Kivu. La peau n° 227 provient du mont Morushiki, près de Mutura, dans le Ruanda (2.300 m. alt.); elle a été récoltée en 1935.

Groupe du CERCOPITHECUS NEGLECTUS SCHLEGEL
ou du « Cercopithèque de Brazza ».

Étant donnée la vaste distribution de cette espèce, il n'est pas exclu qu'on puisse distinguer entre les spécimens provenant du Nil Blanc et de l'Est du Congo belge, d'une part, et les spécimens provenant de l'Ouest

⁽¹⁾ Ces groupes présentaient les longueurs suivantes du corps (du front à la queue) : 70-65, 64-55, 51-50, 49-41; la longueur de la queue s'est montrée très variable.

⁽²⁾ *Rev. Zool. et Bot. Afr.*, 1928, vol. XVI, p. 126.

de ce pays ou du Cameroun, d'autre part. LÖNNBERG (1919, p. 130) considère, d'ailleurs, que les spécimens nord-orientaux diffèrent de ceux de la région du lac Léopold II; il rapporte ces derniers à une forme distincte qu'il appelle *brazzae*. Si des critères sérieux pour distinguer deux sous-espèces étaient établis, il y aurait lieu de désigner celles-ci respectivement par *C. n. neglectus* et *C. n. brazzae*. Toutefois, LÖNNBERG distingue une race de l'Uelé (Poko) qu'il appelle *uelensis*; SCHWARZ n'y voit, cependant, qu'un synonyme du *neglectus*.

***Cercopithecus neglectus* SCHLEGEL, 1876.**

(*Cercopithecus leucocampyx* GRAY, 1870.)

(*Cercopithecus brazzae* RIVIÈRE, 1886.)

(*Cercopithecus neglectus* POCOCK, 1907.)

(*Cercopithecus neglectus brazziformis* POCOCK, 1907.)

(*Cercopithecus ezrae* POCOCK, 1908.)

(*Lasiopyga neglecta* ELLIOT, 1913.)

(*Cercopithecus brazzae* LÖNNBERG, 1919.)

(*Cercopithecus brazzae uelensis* LÖNNBERG, 1919; ALLEN, 1925.)

(*Cercopithecus neglectus* SCHWARZ, 1928; MERTENS, 1929; RODE, 1937.)

Provenance des spécimens :

Nil Blanc (spécimen type du *neglectus* SCHLEGEL);

Congo français (*brazzae* et *brazziformis*);

Omo, rivière au Nord du lac Rodolph;

« Charada Forest in Kaffa » (spécim. du Brit. Mus.);

Ia, rivière au Cameroun;

Congo supérieur ? (*ezrae*);

District du lac Léopold II-Kasaï-Stanleyville :

Lokongo; Oshwe; Mushie; Lekana; Sangha; Stanleyville;

Uelé : Zobia, Bafuka, au Nord de Niangara (LÖNNBERG, 1919);

Poko (Uelé) (*uelensis*);

Bafuka; Faradje; Niangara; Poko; Niapu; Avakubi; Banalia; Ukaturaka (ALLEN);

Angu (Uelé) (MERTENS).

Ainsi, l'espèce se rencontre dans des régions voisines du Parc National Albert, mais n'a pas été signalée dans le territoire de ce dernier.

Groupe du CERCOPITHECUS L'HOESTI SCLATER.

POCOCK (1907) rapporte *C. l'hoesti* SCLATER et *C. preussi* MATSCHIE, décrits la même année (1898), à deux « groupes » différents de sa classification. SCHWARZ envisage ces formes comme étant deux sous-espèces d'une même espèce (*C. l'hoesti l'hoesti* et *C. l'hoesti preussi*); RODE se rallie aux vues de SCHWARZ.

Les spécimens décrits de la région qui nous occupe ont été rapportés à la sous-espèce *l'hoesti*, que le Dr SCHOUTEDEN cite aussi parmi les espèces connues du Parc National Albert.

Cercopithecus l'hoesti l'hoesti SCLATER.

(*Cercopithecus thomasi* MATSCHIE, 1905.)

(*Cercopithecus thomasi rutshuricus* LORENZ, 1915.)

(*Cercopithecus l'hoesti* LÖNNBERG, 1919.)

(*Cercopithecus l'hoesti l'hoesti* ALLEN, 1925) (1).

Provenance des spécimens décrits sous les noms ci-dessus :

« Congoland » (SCLATER);

Rivière Tshopo, près de Stanleyville (MATSCHE; voir : ALLEN, 1925, p. 388; LÖNNBERG, 1919);

Rutshuru; Mawambi (LORENZ, 1915 et 1917);

Mawambi (LÖNNBERG, 1919);

Gamangui; Babeyru (Uelé); Stanleyville (ALLEN).

Groupe du CERCOPITHECUS PATAS SCHREBER (2).

LE PATAS de BUFFON.

Nous avons cru utile de citer ici le Patas, bien qu'il n'ait pas été signalé au Kivu, pour la seule raison que cette espèce, propre à la savane, se rencontre dans la région de Kibali-Ituri, de laquelle se rapproche par ses caractères la plaine du lac Édouard. La possibilité de la pénétration du Patas dans cette plaine n'est donc pas exclue. A l'instar de SCHWARZ, RODE distingue seulement deux « formes » du Patas. Celle à nez blanc, qui se rencontre dans le Nord-Est du Congo belge, est le *C. patas pyrrhonotus* (H. & EHR.).

(1) Le *C. insolitus* ELLIOT (1909), omis par SCHWARZ et RODE, doit probablement être rapporté au nombre des synonymes du *C. l'hoesti l'hoesti*.

(2) Les auteurs modernes considèrent le *C. patas* comme un *genre* distinct des autres Cercopithèques et l'appellent par le nom de *sous-genre* introduit par TROUESSART (1897) : *Erythrocebus* (voir : ALLEN, SCHWARZ, RODE). Bien que le pelage, les proportions du corps, etc., et l'éthologie font du *C. patas* une espèce très différente des autres espèces de Cercopithèques, il a certains traits communs avec le Talapoin et le Hocheur. Par contre, nous ne trouvons rien chez le Patas qui le rapprocherait des Mangabeys et il nous paraît bien étrange que le Dr RODE (1937) intercale, entre les autres Cercopithèques et le Patas, les Cercocèbes, puisque ce même auteur trouvait précédemment (1936) des différences craniologiques entre les Cercopithèques et les Mangabeys et qu'alors il ne citait pas le Patas parmi les derniers nommés. Nous constatons, chez le Patas, que l'angle entre la branche temporale et la branche orbitaire du zygomatique est le même que chez les Cercopithèques (70° à 90°) et non égale à celui qui existe chez les Mangabeys (35° à 65°); de même, les fosses sous-orbitaires ne sont pas développées, chez le Patas, pas plus qu'elles ne le sont chez les autres Cercopithèques.

Cercopithecus patas pyrrhonotus HEMPR. et EHRENB.

(*Cercopithecus pyrrhonotus* HEMPRICH et EHRENB. 1829.)

(*Cercopithecus patas pyrrhonotus* POCOCK, 1907.)

(*Cercopithecus* [*Erythrocebus*] *patas albosignatus* MATSCHIE, 1912.)

(*Cercopithecus* [*Erythrocebus*] *patas poliomystar* MATSCHIE, 1912) (1).

Provenance des spécimens décrits sous les noms ci-dessus :

Kordofan (H. & EHR.);

Rivière Mboïu, dans le bassin de l'Uelé (*albosignatus*);

« Congo supérieur » (*poliomystar*);

Faradje; Niangara (ALLEN, 1925);

Uelé; Bahr-el-Ghazal (MERTENS, 1929).

Groupe du **CERCOPITHECUS HAMLYNI** POCOCK.

Bien que THOMAS et WRONGHTON rapprochaient l'espèce *C. hamlyni* du *C. leucampyx* et que RODE, à l'exemple de SCHWARZ, la rapproche du *C. lhoesti*, nous croyons devoir, jusqu'à preuve du contraire, la rapprocher des Mangabeyes ou l'envisager, en accord avec ELLIOT (1923, II, p. 274), comme un chaînon entre ces derniers et les Cercopithèques.

Cercopithecus hamlyni POCOCK, 1907,
ou Cercopithèque à tête de Hibou.

(*Cercopithecus leucampyx aurora* THOMAS et WROUGHTON, 1910.)

(*Rhinostigma hamlyni* ELLIOT, 1913; ALLEN, 1925.)

Provenance des spécimens connus :

Forêt de l'Ituri (spécimen type de *hamlyni*);

Extrémité méridionale du lac Kivu (*aurora*);

Au Sud de Ponthierville (ALLEN);

Parc National Albert (SCHOUTEDEN).

Genre **CERCOCEBUS** E. GEOFFROY SAINT-HILAIRE, 1812.

Les deux classifications de formes appartenant à ce genre que proposent SCHWARZ (1928) et RODE (1937) diffèrent légèrement l'une de l'autre, comme le montre le tableau suivant, dans lequel nous changeons, pour la facilité

(1) Il est probable que les noms suivants ne sont que des synonymes de *C. patas pyrrhonotus* : *Erythrocebus baumstarki* MATSCHIE, 1905 (Ikomo, à l'Est de l'extrémité Sud-Est du lac Victoria); *E. formosus* ELLIOT, 1909 (Uganda); *E. whitei* HOLLISTER, 1910 (rivière Nzoia, plateau de Guas Ngishu, Afrique orientale britannique). (Pour les références bibliographiques, voir : ALLEN, 1925, pp. 362-365.)

de comparaison, l'ordre dans lequel les auteurs cités font suivre les noms techniques :

SCHWARZ :	RODE :
<i>torquatus torquatus</i> (KERR).	<i>torquatus</i> KERR.
» <i>atys</i> (AUDEBERT).	<i>aethiops aethiops</i> (SCHREBER).
» <i>lunulatus</i> (TEMMINCK).	» <i>lunulatus</i> (TEMMINCK).
<i>galeritus galeritus</i> PETERS.	<i>galeritus galeritus</i> PETERS.
» <i>agilis</i> RIVIÈRE.	» <i>agilis</i> RIVIÈRE.
» <i>chrysogaster</i> LYDEKKER	<i>chrysogaster</i> LYDEKKER.
<i>albigena albigena</i> (GRAY).	
» <i>johnstoni</i> LYDEKKER.	<i>albigena</i> GRAY.
» <i>zenkeri</i> SCHWARZ.	
<i>aterrimus</i> (OUDEMANS) (1).	<i>aterrimus</i> (OUDEMANS).

Nous donnons la préférence à la classification du premier auteur, bien que RODE remplace à raison le nom *atys* par celui d'*aethiops*; ce dernier nom étant, d'autre part, plus ancien que *torquatus*, nous remplaçons, dans la classification de SCHWARZ, ce dernier nom, en qualité de nom spécifique, par le nom *aethiops*; *torquatus* devient ainsi le nom d'une des trois sous-espèces de l'espèce *aethiops*.

Les quatre formes vivant au Congo belge sont : *C. galeritus chrysogaster* (2), *C. galeritus agilis*, *C. albigena johnstoni* et *C. albigena aterrimus* (3). Seulement la 2^e et la 3^e forme se rencontrent dans les régions voisines au Parc National Albert, et *johnstoni* dans le Parc même.

***Cercocebus galeritus agilis* RIVIÈRE.**

(*Cercocebus agilis* E. RIVIÈRE, 1886.)

(*Cercocebus hagenbecki* LYDEKKER, 1900.)

(*Cercocebus fumosus* MATSCHIE, 1914.)

(*Cercocebus oberlaenderi* LOBENZ, 1915.)

(*Cercocebus agilis* ALLEN, 1925, partim.)

(*Cercocebus galeritus agilis* SCHWARZ, 1928, *Rev. Afr.*, p. 250; MERTENS, 1929.)

Le spécimen type provenait du Congo français, et le spécimen ayant donné lieu à l'introduction du nom *hagenbecki* provenait de la rivière Ubangui supérieure.

(1) LYDEKKER (*Novit. Zool.*, 1900, pp. 593-596) cite *aterrimus* comme une sous-espèce de *C. albigena*; nous admettons ce point de vue, et ne comptons que trois espèces du g. *Cercocebus*; SCHWARZ reconnaît d'ailleurs lui-même les affinités étroites entre *aterrimus* et *albigena*.

(2) Voir : SCHWARZ, 1928, p. 668.

(3) Bien que le *C. aterrimus* ait été trouvé à Stanleyville, nous n'avons pas de preuves que les spécimens provenant des environs de cette ville n'aient pas été tués sur la rive gauche du fleuve; or, la rive gauche est hors de notre examen dans le présent travail.

Suivant SCHWARZ (*l. c.*, p. 670), « Additional material, mostly in the Congo Museum,

Les autres spécimens décrits sous divers noms proviennent des localités suivantes :

- Beni, dans le Semliki (*fumosus*);
 Mawambi, forêt de l'Ituri (*oberlaenderi*);
 Nyangwe (LÖNNBERG, 1919, p. 143);
 Faradje; Akenge; Niapu; Panga; Penge (ALLEN, 1925);
 Ibembo, sur l'Itimbiri; Djamba, sur la rivière Likati; Bula, sur la rivière Rubi; Mauda, au Sud de Doruma (Uelé); Panga, sur l'Aruwimi (SCHWARZ, 1928);
 GYLDENSTOLPE (1928, p. 71) cite (pour *oberländeri*) Moëra (E. Belg. Congo);
 MERTENS (1929) : Angu et Koloka (Uelé).

***Cercocebus albigena johnstoni* (LYDEKKER).**

- (*Semnocebus albigena johnstoni* LYDEKKER, 1900.)
 (*Cercocebus jamrachi* POCKOCK, 1906.)
 (*Cercocebus [Leptoccebus] albigena ituricus* MATSCHIE, 1913.)
 (*Cercocebus albigena ugandae* MATSCHIE, 1913.)
 (*Cercocebus albigena mawambicus* LORENZ, 1917.)
 (*Cercocebus [Lophocebus] albigena ituricus* LÖNNBERG, 1917.)
 (*Cercocebus albigena ituricus* LORENZ, 1917; LÖNNBERG, 1919; ALLEN, 1925; GYLDENSTOLPE, 1928.)
 (*Cercocebus albigena johnstoni* MERTENS, 1929.)

Le spécimen type de *johnstoni* provenait des environs du lac Tanganyika ⁽¹⁾.

Pour les spécimens décrits sous les divers noms cités ci-dessus, les localités suivantes ont été indiquées :

- Molinga, lac Moëro (= Mweru) (*jamrachi*);
 Entre Beni et Irumu, forêt d'Ituri (*ituricus*);
 Chagwe, Uganda (*ugandae*);
 Mawambi, sur l'Ituri (*mawambicus*);

LÖNNBERG cite, pour « *ituricus* », les localités suivantes :

- 1917 : Beni et Rutshuru;
 1919 : à l'Est de Go; Makojoba; Semliki à Saint-Gustave; Ponthierville; Lesse-Gamalendu; Moëra-Beni; Pilipili; Malierobi; Alimasi; Bafuka (Uelé);
 LORENZ (1917) : Moëra, près de Beni; Ukaïka; entre Mawambi et Irumu;

Tervueren, shows this form to inhabit the whole of the forest-area south of the Congo, but not north nor east of the great river [souligné par nous]. All the specimens received from « Stanley Falls » are obviously from the left bank ».

(1) SCHWARZ (1928) remarque : « Probably from the Semliki or Ituri Forest »; les raisons de cette supposition restent inconnues.

ALLEN (1925) : Bafuka; Poko; Akenge; Niapu; Medje; Gamangui; Ngayu; Avakubi; Risimu; Ukaturaka;

GYLDENSTOLPE (1928) : Kartoushi; Moëra; Beni; Lesse et Simbo (E. du Congo belge);

SCHWARZ (1928, *Rev. Zool. et Brit. Afr.*, p. 151) cite pour *johnstoni* (= *ituricus* LÖNNBERG) les lieux suivants : Djamba, sur la rivière Likati; rivière Nawa; Koteli sur Itumbiri; Arebi, au Sud de la rivière Kibali;

MERTENS (1929) : Koloka, au Sud d'Angu, et Angu (Uelé).

Genre **PAPIO** ERXLEBEN, 1777 ⁽¹⁾.

Ce nom générique est appliqué ici aux Papions proprement dits, c'est-à-dire aux trois espèces suivantes :

P. papio (DESM.) — le Babouin;

P. porcarius (BRÜNN.) — le Chacma;

P. hamadryas (L.) — l'Hamadryas.

La première espèce seulement se rencontre au Congo belge; dans la région qui nous occupe elle est représentée par la variété *P. papio doguera* ⁽²⁾.

RODE considère que *P. unubis* F. CUV. est un synonyme de *P. papio* (DESM.); d'autre part, SCHWARZ considère que *P. doguera* (P. & SCH.) est une sous-espèce de *P. papio*. Faisant confiance à ces auteurs, on voit que les spécimens provenant de la région qui nous occupe doivent être tous appelés *P. papio doguera*.

(1) Les Singes Cynocéphales africains se divisent aisément en deux groupes :

1° Les Géladas, au museau arrondi, non tronqué, constituant le genre *Theropithecus*; le genre asiatique *Vetulus* semble être sa miniature;

2° Les Papions, au museau allongé et tronqué, constituant le genre *Papio*.

Dans ce second groupe on peut distinguer les Papions proprement dits et les Mandrills.

TROUËSSART (1904) subdivise le g. *Papio* en quatre sous-genres, qu'il appelle : *Papio* pr. dit, *Choïropithecus*, *Hamadryas* et *Maimon*. ALLEN (1925) réunit les deux premiers de ces quatre sous-genres en un genre (*Papio*) et élève les deux derniers au rang de genres qu'il appelle respectivement *Comopithecus* et *Mandrillus*. RODE (1937), à qui on pourrait reprocher de ne pas avoir jugé nécessaire de consulter l'ouvrage de MAX WEBER (1928) et celui de HECK (1916 [in : *Brehm's Tierleben*, 1925]), réunit toutes les espèces de Papions en un seul genre *Papio*.

(2) Suivant RODE (1937), l'espèce *P. papio* (DESM.) présenterait seulement trois « formes » différentes :

P. papio papio (DESM.), de l'Afrique occidentale;

P. papio cynocephalus (L.), de l'Afrique centrale et orientale;

P. papio doguera (POUCH. et SCHIMP.), de l'Afrique orientale, de l'Abyssinie, de l'Uganda et du Nord-Est du Congo belge (Congo supérieur, suivant ALLEN, 1925, p. 316).

Papio papio doguera (POUCH. et SCHIMP.).

Noms indigènes : « Kigushu », « Ngage » (Kinyarwanda); « Babala » (Lingala).

- (*Cynocephalus doguera* POUCHERAN et SCHIMPER, 1856.)
 (*Papio anubis* ANDERSON, 1902, Zool. Egypt., pl. IV.)
 (*Papio heuglini* MATSCHIE, 1898.)
 (*Papio tessellatus* ELLIOT, 1909; LÖNNBERG, 1919) (1).
 (*Papio silvestris* LORENZ, 1915.)
 (*Papio graueri* LORENZ, 1917.)
 (*Papio nigeriae* ELLIOT, 1913) (2).
 (*Papio doguera tessellatus* ALLEN, 1925; GYLDENSTOLPE, 1928.)
 (*Papio doguera heuglini* ALLEN, 1925.)
 (*Papio anubis anubis* SCHWARZ, 1928; SCHOUTEDEN, 1934-1935.)
 (*Papio anubis doguera* SCHWARZ, 1928.)
 (*Papio papio doguera* RODE, 1937.)

Provenance du spécimen type : Abyssinie.

Provenance des spécimens décrits sous les autres noms :

Ile Shiluk, Nil Blanc (*heuglini*);

Mulema, province Ankole, Uganda; aussi : plaines de l'Est du Congo belge; au Nord-Est du lac Kivu (*tessellatus*);

Mawambi (*silvestris*);

Rutshuru (*graueri*);

Bafuka, dans l'Uelé (*nigeriae*; *a. anubis*);

Akenge; Niapu; Avakubi (Nord-Est du Congo belge) (*tesselatus*, ALLEN);

Bafuka; Aba; Faradje (Nord-Est du Congo belge) (*heuglini*, ALLEN);

Environs de Ngoma, région des volcans Birunga (*tesselatus*, GYLDENSTOLPE).

Spécimens rapportés par M. G.-F. DE WITTE :

N° 42 du collecteur : un jeune individu, femelle; peau et crâne; provenant des environs du lac Mugunga, près de N'Zulu, altitude 1.500 m.; tué entre le 22 et le 27 janvier 1934;

N° 66 du collecteur : crâne d'un mâle adulte; Sake (lac Kivu), altitude 1.460 m.; individu tué en avril 1934; don de l'adjudant SMEESTERS.

(1) LÖNNBERG (1919, p. 145) : « To ELLIOT'S species *P. tessellatus* I count the dark Baboons from the plains of eastern Congo ».

(2) *P. nigeriae* est, suivant SCHWARZ (1928) et MERTENS (1929), le synonyme de *P. a. anubis* FISCHER.

SOUS-ORDRE LEMURI

Les Lémuriens sont représentés en Afrique par trois *genres* de la famille des *Lorisidae*, dont le genre typique (*Loris*) est asiatique. Comme nous l'avons déjà dit au début de cette partie (concernant les Primales) de notre travail, les *Tarsiidae*, asiatiques de même que le g. *Loris*, doivent être rattachés, nous semble-t-il, en dépit des opinions courantes, aux *Lorisidae*, le pied et le crâne du *Tarsius* ne présentant qu'un état plus avancé de la spécialisation dans un même sens du pied et du crâne des Galagos. MAX WEBER (1928) divise les *Lorisidae* en deux sous-familles : les *Lorisiae*, comprenant, outre le *Loris*, deux genres : *Perodicticus* et *Arctocebus* — ceux-ci africains, — et les *Galaginae*, ne comprenant que le genre africain *Galago*, qu'on divise parfois en trois sous-genres : *Galago* proprement dit (ou *Otolemur*), *Otolienus* et *Hemigalago* (ou *Galagoides*); certains auteurs attribuent à ces *sous-genres* la valeur de *genres*.

Du Congo belge n'ont été signalés jusqu'à présent que les genres *Galago* (sensu lato) et *Perodicticus*.

Fam. LORISIDAE

Sous-famille LORISINÆ.

Genre **PERODICTICUS** BENNETT, 1831 ⁽¹⁾.

Perodicticus potto faustus THOMAS.

(*Lemur potto* GMELIN, 1788, partim.)

(*Perodicticus faustus* THOMAS, 1910 et 1915.)

(*Perodicticus arrhenii* LÖNNBERG, 1919; SCHWARZ, 1928.)

(*Perodicticus potto faustus* ALLEN, 1925.)

RODE indique d'une manière inattendue l'aire de distribution de *Perodicticus potto edwardsi* BOUVIER, 1879 : « du Cameroun au Congo français », tout en mettant en synonymie de cette « forme » le *Perodicticus faustus*, dont le type provenait d'Irneli, Bompona, rivière Maringa, Nord-Ouest du Congo belge, et dont THOMAS mentionnait, en 1915, des spécimens provenant du Nord-Est du Congo belge. Dans ces conditions, si *faustus* n'est pas une forme distincte de l'*edwardsi*, il y aurait lieu d'attribuer à cette dernière forme une aire de distribution beaucoup plus vaste que celle que lui assigne RODE. D'autre part, il nous paraît plus que probable que *P. nebulosus* LORENZ, 1917, dont le type provient d'Ukaika, dans la forêt de l'Ituri, n'est autre chose que le *P. potto faustus*.

(1) Voir la revision des espèces des genres *Arctocebus* et *Perodicticus* par E. SCHWARZ, dans *Ann. et Mag. N. H.*, (10), 8, pp. 249-256, 1931.

Toutefois, les localités d'où provenaient les spécimens décrits sous le nom de *P. potto faustus* par ALLEN (1925), ou sous le nom d'*arrhenii*, que cet auteur met en synonymie du *faustus*, se trouvent dans cette partie du Congo belge dans laquelle est situé le Parc National Albert.

Ces localités sont :

Medje; Poko (Nord-Est du Congo belge) (THOMAS, 1915);

Niangara; Rungu; Akenge; Niapu; Medje; Avakubi; Stanleyville (ALLEN, 1925);

Masi, à l'Ouest du lac Kivu (*arrhenii*; LÖNNBERG, 1917 et 1919);

Simbo (Est du Congo belge) (*faustus*) (GYLDENSTOLPE, 1928, p. 74).

Sous-famille GALAGINÆ.

Genre **GALAGO** E. GEOFFROY SAINT-HILAIRE, 1796 ⁽¹⁾.

Sous-genre **GALAGO** pr. dit.

Galago senegalensis inustus SCHWARZ, 1930 ⁽²⁾.

Le spécimen type provient de Djugu, à l'Ouest du lac Albert, au Sud de Mahagi, district de l'Ituri.

D'autres spécimens rapportés à cette sous-espèce par SCHWARZ (1931) proviennent des lieux suivants :

Sud-Ouest de l'Ankole (Uganda); et, « probablement », de Nsangui, à l'Ouest de la rivière Semliki supérieure.

Sous-genre **HEMIGALAGO** DAHLBOM, 1857 ⁽³⁾.

Galago demidoffi thomasi ELLIOT.

(*Galago thomasi* ELLIOT, 1907.)

(*Galago matschiei* LORENZ, 1917.)

(*Galago demidoffi thomasi* SCHWARZ, 1931.)

Le spécimen type provenait de Beni, sur la rivière Semliki, district de l'Ituri, Congo belge, et un second spécimen de Dumo, Buddu, Uganda.

Dans sa revision, SCHWARZ cite encore les lieux suivants où cette forme a été trouvée : Zambo; Gamalendu; Lesi; Nsangani; ces localités — aux envi-

⁽¹⁾ Voir la revision de SCHWARZ (1931).

⁽²⁾ *Rev. Zool. et Botan. Afr.*, XIX, p. 391.

⁽³⁾ Bien que le nom de *Galagoïdes* d'A. SMITH (1833) soit antérieur à celui donné par DAHLBOM, il semble être plutôt un synonyme de *Galago*, la première des deux espèces qui furent désignées par SMITH sous le nom de *Galagoïdes* étant l'espèce type du genre *Galago* (voyez ALLEN, 1925, p. 302). SCHWARZ, dans sa revision (1931), ne subdivise pas le genre *Galago* en des sous-genres. Nous suivons provisoirement la classification donnée dans l'ouvrage de MAX WEBER (1928).

rons de Beni; — puis : Avakubi, dans l'Ituri; rivière Ituri; Makala, sur la rivière Lindi (Stanleyville); Yamba Yamba, entre Baraka et Kalembelembe, à l'Ouest de l'extrémité Nord du lac Tanganyka, dans le Kivu; et plusieurs localités dans l'Uganda : forêt de Mabira; Entebbe, près du lac Victoria; Kionga, sur la rivière Katonga supérieure; forêt Mpanga, Toro; rivière Durro, Toro, Ouest de l'Uganda (1).

SCHWARZ remarque (*l. c.*, p. 64) : « Exact delimitation against *G. d. anomurus* and southern extension of range not known ».

Galago demidoffi anomurus DE POUSARGUES.

(*Galago Hemigalago anomurus* DE POUSARGUES, 1893.)

(*Hemigalago demidoffi medius* THOMAS, 1915; LÖNNBERG, 1917.)

(*Galagoides demidoffi medius* ALLEN, 1925.)

(*Hemigalago demidoffi medius* GYLDENSTOLPE, 1928.)

Provenance du spécimen type :

Poko, sur la rivière du même nom, Haut-Uelé.

Si « *G. demidoffi* » THOMAS, 1888, doit réellement être rapporté à cette sous-espèce (2), il y a lieu alors d'ajouter, au nombre de lieux de provenance des spécimens de cette variété, Monbuttu.

D'autres spécimens se rapportant à cette variété provenaient de :

Masisi, sur la rive occidentale du lac Kivu (LÖNNBERG);

Beni; Lesse; Simbo (Est du Congo belge) (GYLDENSTOLPE).

SCHWARZ (1931) cite encore plusieurs lieux dans l'Uelé, dans l'Ituri, dans les districts de l'Ubangui et de Stanleyville et, en dehors du Congo belge, un endroit de l'Afrique Équatoriale Française.

(1) Puisque SCHWARZ rapporte *matschiei* aux synonymes de *thomasi*, il y a lieu de citer encore, parmi les lieux d'origine des spécimens de cette dernière sous-espèce, Moëra, dans la forêt d'Ituri, d'où provenaient les spécimens types de *matschiei*.

(2) Voyez : ALLEN, 1925, p. 303